

PROMIS JURÉ CRASHÉ

UNE C  M E D I E D E S T E F R U S S E I L



THEATRE
7
pers.

Promis, juré, crashé

Une comédie en 3 actes de

SteF Russeil

20h30, Aéroport International de Roissy. Dans quelques minutes l'avion de la Compagnie CPPM « Ça Plane Pour Moi » va s'élancer sur la piste pour 2h00 de vol. Le personnel navigant et 250 passagers ont pris place à bord. Mais 2 passagers clandestins, venus de nulle part, s'invitent dans ce qui pourrait être un aller sans retour. Qui sont-ils, que veulent-ils ? L'avion arrivera-t-il à destination ? Rendez-vous dans 2h00... Peut-être...

Nombre de personnages : 7

2 hommes / 5 Femmes

Durée entre 100 et 110'

Possibilité de moduler : 3H/4F

Le rôle de Lucie pouvant être transformé en rôle masculin

Existe aussi en version 6 personnages (2H/4F ou 3H/3F)

Comédie créée **le 14 février 2015 à Exireuil (79400)**

AVERTISSEMENT :

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de la SACD.

Personnages :

Bertrand : Commandant de bord, névrosé

Yvan : Co-pilote, brimé par Bertrand

Martine : Hôtesse de l'air, à l'opposé de l'image que l'on a d'une hôtesse de l'air.
Franc parler et français approximatif

Marie-Charlotte : Passagère, riche héritière d'une maison de cosmétique.
Voyage déguisée en bonne sœur

Monica : Autre passagère, enceinte

Lucie : Personne de bonne tenue. Elle représente le diable.

Elle est habillée de noir avec une cape et un chapeau haut de forme.

(Ce rôle peut-être également interprété par un homme : Luc)

Angèle : Gavroche, et franc parler. Elle représente un ange déchu.

Aube blanche passablement délavée. Dans le dos elle n'a plus qu'une aile.

Sur la tête une auréole.

Le public : Autres passagers

Décor Acte I et Acte III

L'intérieur d'un avion de ligne.

La scène est divisée en deux :

- Côté jardin : le cockpit avec 2 sièges côte à côte. Devant chaque siège, un manche à balai, un petit pupitre bas matérialisant le tableau de bord (sur la face avant duquel est noté le nom de la compagnie « CPPM »), un micro filaire type CB. Entre les deux sièges : un frein à main.

Dessins de hublots type cockpit sur la paroi. Sur un côté, un petit meuble bas (type bar). En fond, un passage muni d'un rideau permettant de rejoindre le côté passagers. Jouxant ce passage, une porte donnant accès à une couchette.

Côté cour : la partie « Classe Affaires » (2x2 sièges séparés par une allée centrale). Dessins de hublots sur la paroi. En fond, un passage muni d'un rideau permettant de rejoindre le côté cockpit.

Derrière la rangée de sièges passagers, un petit fauteuil pour l'hôtesse.

- L'avant-scène : il reste libre.
- En salle : le public représente les passagers de classe "touristes".

Décor Acte II

Le décor est monochrome, plutôt de couleur sombre. Au milieu, sous un voile, trône une machine (détecteur de mensonges) composée d'un moteur et d'une chaise reliés à un casque. Quelques chaises sont disposées côté jardin et côté cour.

De chaque côté, une porte : côté jardin, une porte rouge par laquelle un rai de lumière rouge apparaît lors de son ouverture. Côté cour, une porte blanche par laquelle un rai de lumière blanche apparaît lors de son ouverture.

AVANT PROPOS

Parfois, les troupes intéressées pour jouer une pièce, contactent l'auteur pour demander certaines adaptations (nombre de personnages, répartition, durée...).

Si, à partir d'une création, il est difficile de remanier un texte sans le dénaturer, il est aussi difficile de refuser toute modification demandée par ceux qui font que sans eux, les textes ne seraient rien. Et, il est préférable que ce soit l'auteur qui soit à l'origine des modifications et non pas le metteur en scène ou les acteurs, sans avoir sollicité l'auteur au préalable.

Pour autant, l'auteur, sous prétexte d'être joué, ne doit pas accepter tout et n'importe quoi.

Ainsi, « **Promis, juré crashé** » est une pièce que j'ai souhaité modulable :

- > Elle existe en version 6 et 7 personnages
- > Avec une répartition 2H/4F ou 3H/3F et 2H/5F ou 3H/4F
- > Certains passages sont aussi facultatifs (cf ci-dessous) afin d'adapter la durée aux contraintes de la troupe

Identification des passages facultatifs :

Les passages (dialogues ou situations) écrits en couleur rouge et mis entre crochets peuvent être supprimés indépendamment les uns des autres sans pour autant dénaturer la pièce.

Exemple : **[Bertrand : (Entre par le fond de la salle, paraissant être un passager lambda. Pantalon bleu marine, chemise froissée et débraillée. Il est mal rasé. Il chante) « Allô Papa Tango Charly. Allô Papa Tango Charly, nous nous dirigeons plein sud, vers le triangle des bermuuuuuudes... »....]**

Attention toutefois : même si les passages facultatifs peuvent être retirés de la pièce sans la dénaturer, celle-ci garde toute sa force comique lorsque l'ensemble du texte est représenté.

ACTE I

[*(Rideau fermé. L'action débute dans la salle)*

Bertrand : *(Entre par le fond de la salle, paraissant être un passager lambda. Pantalon bleu marine, chemise froissée et débraillée. Il est mal rasé. Il chante) « Allô Papa Tango Charly. Allô Papa Tango Charly, nous nous dirigeons plein sud, vers le triangle des bermuuuuuudes... ». (Tout en continuant d'avancer vers la scène) « Tout' ma chienne de vie j'ai rêvé d'être une hôtesse de l'air. Tout' ma chienne de vie j'ai rêvé d'avoir les fesses en l'air... ». « Comme un z'avion sans aile, j'ai chanté tout' la nuit... ». (Il monte sur scène, puis au public) Si je chante, c'est pour m'détendre... l'avion, moi, ça m'fout les j'tons... pas vous ? (Il disparaît derrière le rideau).*

(Arrivée de Martine qui passe parmi les spectateurs. Elle s'arrête ici et là pour demander si tout va bien. Elle est suivie par les passagers de la Classe Affaires encombrés par leurs bagages, Marie-Charlotte est la première).

Marie-Charlotte : *(Est habillée en bonne sœur, coiffée d'une cornette. Elle porte des lunettes de soleil et un maquillage voyant. Elle parle avec un fort accent snob et entre téléphone à l'oreille) Ok, chérie... OK ! Bon je te laisse je suis dans l'avion là... Bye ! (Elle raccroche) Oh là là... quelle galère ces secondes classes. On n'a même pas de quoi passer dans les allées. S'il vous plaît... porteur... porteur s'il vous plaît ! Ce n'est pas possible, il n'y a plus de petit personnel dans ces compagnies à bas prix. (S'adressant à un spectateur) Pouvez-vous monter mes bagages en première classe ? (Pour l'inciter elle montre un billet de 500€. Une fois la valise montée, elle lui tend le billet se ravise et cherche dans son sac à main, pour finalement lui donner un paquet de pop-corn) Tenez, pour grignoter pendant le voyage (Elle disparaît derrière le rideau).*

Monica : *(Arrive, haletante. Elle a failli louper l'embarquement. Elle est enceinte jusqu'au cou et traîne une énorme valise. Passant dans l'allée centrale) Excusez-moi... (Tapant ici et là dans les chaises). Pardon. (Puis s'arrêtant. Elle s'éponge le*

visage et interpelle un spectateur, le même que Marie-Charlotte). Excusez-moi, vous pourriez me laisser votre place 2 minutes, que je reprenne ma respiration. (Elle s'assoit) Merci. Vous savez où est la première classe ? (Après un temps, elle se relève) Merci. Bon voyage. (S'adressant toujours au même spectateur) Ah... vous pouvez m'aider à monter mes valises, s'il vous plaît (montrant son ventre rond). (Une fois la valise montée) Merci beaucoup.]

(Le rideau s'ouvre. Yvan est assis aux commandes de l'appareil, contrôlant les instruments de bord, le manuel de vol à la main. Marie-Charlotte est en train de ranger sa valise. Monica est accueillie par Martine qui la guide vers sa place et l'aide à ranger ses bagages).

[Voix off : Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, chers passagers, bonsoir et bienvenue à bord du vol AB-123. Le décollage est prévu dans quelques minutes. La durée de notre voyage est estimée à 2h00. L'atterrissage est donc programmé aux environs de 23h30 heure locale. Notre vol sera sans encombre. A destination, la température au sol est d'environ 17°.

Voix Off : *(Jingle pub).* « Les centres de contrôle technique *Derka* partenaires de votre compagnie CPPM assurent la sécurité de vos trajets en effectuant le contrôle technique de tous les avions de la compagnie. Avec *Derka*, volez sans tracas » *(Jingle pub).*

Voix Off : Chers passagers, pour toujours plus de sécurité nous vous informons que la compagnie CPPM apporte le plus grand soin à la sélection de son personnel navigant. Ainsi tous nos pilotes ont plus de 20 ans d'expérience et 20.000 heures de vol à leur actif. **]**

Côté Cockpit

*(Pendant ce temps : entrée de Bertrand **côté cockpit**. Casquette de travers, veste sur l'épaule et cravate desserrée, une bouteille de Whisky à la main).*

Bertrand : Salut la compagnie ! *(Il chante)* « Ça plane pour moi, houhouhou... ». *(Il passe derrière Yvan, lui fait tomber sa casquette en ricanant. Il s'installe aux commandes aux côtés d'Yvan, et boit une gorgée d'alcool).*

Bertrand : Alors, prêt minot ?

Yvan : Je ne suis toujours pas votre fils, je ne suis pas non plus un gamin, alors cessez de m'appeler « minot ».

Bertrand : Ok « mi...nable » *(ricanant)*. Bon tu lances le speech de départ ? Ch'uis crevé moi.

Yvan : Ok *(Il saisit le micro et va pour commencer à parler).*

Bertrand : *(Sans aucun regard pour Yvan, Bertrand arrache le micro des mains d'Yvan. Il commence à parler de façon blasée)* Bonjour, je m'appelle Bertrand, je suis votre commandement de bord. J'ai la lourde tâche de vous accompagner jusqu'à destination...

Côté passagers

Monica : Ben encore heureux qu'il ne se fasse pas la malle en plein vol.

Côté cockpit

Bertrand : ...Mesdames, Messieurs, vous n'êtes pas sans savoir que la compagnie CPPM a le privilège d'employer les plus belles hôtesses d'Europe de l'Ouest. Malheureusement, j'ai le regret de vous annoncer qu'aujourd'hui c'est leur jour de repos, mais en cas de problèmes n'hésitez pas à solliciter Monique.

Côté passagers

Martine : *(Fort à l'adresse de Bertrand)* Martine ! Crétin ! *(Elle sort)*

Côté cockpit

Bertrand : *(Sèchement)* Merci et bon vol.

(Yvan hausse les épaules).

Bertrand : Lady et gentleman it is your commandant de bord qui talking to you. The company Ci-Pi-Pi-M' have beautiful hôtesse du style Adriana Karembeu but aujourd'hui she is pas là. If you have un problem y' a qu'à demander à Monique, alias Martine Crétin *(il ricane puis, sèchement)* : Tank you et good vol.

Côté passagers

Marie-Charlotte : Excusez-moi Madame, pouvez-vous m'indiquer où sont les toilettes ?

Martine : Au fond.

(Marie-Charlotte se dirige vers les toilettes fond de scène)

Martine : *(Continue de parler sans être écoutée...)* Faites vite car nous allons passer les consignes de sécurité et il va falloir boucler sa ceinture. On va... *(Marie-Charlotte a disparu dans les coulisses).* Pfff... quelle époque, même chez les bonnes sœurs y'a plus aucun respect pour l'autrui. *(Martine passe la tête côté cockpit)* Toujours aussi sympa avec le personnel « Mòssieur » le commandant... tu ferais mieux d'envoyer les consignes de sécurité.

Bertrand : *(A lui-même)* C'est ça, va faire l'épouvantail.

Martine : Pardon ?

Bertrand : Euh... non j'disais... les consignes... en Flamand ou en Thaï...? (*Rire gêné*).

(*Martine sort côté passagers*)

Côté cockpit

Bertrand : (*Jetant un œil pour vérifier qu'elle est partie, à Yvan*) Elle a plus un physique à effrayer les oiseaux sur la piste. Tu trouves pas ?

Yvan : Allez donc lui dire en face.

Bertrand : Oui bon ça suffit ! (*Bertrand met une cassette dans le lecteur*) Attention, DJ Bébert et son assistant Tatayé aux manettes. (*A Yvan*) Monte le son, y'a des sourdingues en bas.

(*Côté passagers* *Martine entre avec un chariot de supermarché pour enfants. Elle se met en place dos au public. Côté cockpit* *Yvan appuie sur le bouton des consignes. Une musique Zouk se diffuse. Côté passagers* *Martine entame une danse en rythme avec la musique. Puis s'arrête net. Elle court côté cockpit*).

Martine : Tu t'es encore gouré Bertrand. C'est pas les consignes. C'est du zouk.

Bertrand : Hein ?

Martine : T'as mis la Compagnie Créole à la place des consignes.

(*Yvan, dépité, ressort la cassette qui est toute débobinée. Bertrand boit une rasade de Whisky. Yvan insère une autre cassette. Pendant ce temps Côté passagers* *retour de Marie-Charlotte à sa place et de Martine en position pour les consignes. Le bon message de sécurité est diffusé. Martine reprend son mime, cette fois elle est face au public. Pendant la diffusion du message suivant elle prendra les accessoires disposés dans le chariot*).

Côté passagers

Voix off : Mesdames, Messieurs, votre attention s'il vous plaît. Nous vous remercions de prendre connaissance des consignes de sécurité suivantes : lors de votre embarquement, nos hôtesses vous ont remis un document (*Martine montre un document de plusieurs centaines de pages type dictionnaire*). Il s'agit de l'ensemble des consignes à respecter en cas de problème. Euh... non ça madame c'est le programme de la soirée. Gardez-le précieusement quand même, car le n° indiqué en haut à droite vous permettra peut-être de gagner l'une de nos nombreuses bourriches, mises en jeu pendant le vol (*Martine sort une bouteille et un saucisson et les montre au public*). Si vous n'êtes pas en possession des consignes de sécurité vous pouvez vous les procurer auprès de notre hôtesse au prix de 12€90. En cas d'accident, des masques à gaz... euh non pardon, à oxygène tomberont sur vos genoux (*Martine montre un masque à gaz*). Sous votre siège vous trouverez un gilet de sauvetage (*Martine montre une bouée canard*). Pour le gonfler, merci de souffler dedans (*Martine souffle dans la bouée*). Attention nous n'avons plus de taille 54/56. Si vous ne savez pas nager, accrochez-vous à notre hôtesse. Les issues de secours sont positionnées au fond (*Martine montre*), à droite (*Martine montre*) et à gauche (*Martine montre*). (*Puis changeant de conversation*) non Monsieur, la porte de droite ce sont les toilettes. Si elle est verrouillée cela signifie que les toilettes sont occupées. L'évacuation de l'appareil se fait selon le prix des places, des plus chères (*elle montre la « Classe Affaires »*) aux moins chères (*Elle montre le public*). Pour ne pas perturber le bon fonctionnement des appareils électroniques de navigation, tels que le GPS Tamtam, le régulateur de vitesse, l'autoradio Bluetooth, nous vous demandons de bien vouloir couper vos téléphones portables. (*Martine sort un téléphone portable et une paire de ciseaux et fait le geste de couper le téléphone*). Mesdames, Messieurs il ne vous reste plus qu'à la boucler... je parle de la ceinture bien sûr (*Martine fait la démonstration avec une ceinture de pantalon*). Merci de votre attention et... bonne chance.

Martine : (*Les consignes terminées, elle ramasse ses affaires et se rend côté cockpit*) C'est tout bon. Si t'as fait le plein d'essence, on peut y aller.

Côté cockpit

Yvan : *(Se met à rire)* Oh Madame Martine vous me faites rire...

Bertrand : *(Le singeant)* « Oh Madame Martine vous me faites rire ». Eh mollo Casanova, c'est une propriété privée ça *(désignant Martine)*. Tiens à propos de plein, y'a pas que ce coucou qu'a besoin de carburant pour planer *(il boit une gorgée de Whisky)*.

Martine : Quand est ce que t'arrêteras de picoler ?

Bertrand : Quand j'aurais plus besoin de courage pour affronter le danger. Prête à t'envoyer en l'air ?

(Martine hausse les épaules et rejoint son siège côté passagers. Elle boucle sa ceinture).

Côté cockpit

Bertrand : *(A Yvan)* allez minus mets les gaz, j'enlève le frein à main. *(Bertrand desserre le frein à main. Yvan abaisse la manette des gaz. Bruit d'avion qui s'élance. Les pilotes et passagers tressautent sur leur siège. Martine est assise au premier plan le regard dans le vide...)*

Bertrand : Youhou !!!

(Au son de l'avion qui décolle, le noir s'installe peu à peu sur scène, puis la lumière revient progressivement).

Côté cockpit

Bertrand : A y'est. Vol AB-123 à tour de contrôle, Altitude 11.000 mètres, vitesse de croisière 900 km/h, température extérieure moins 58°... et pilotage automatique

enclenché. Si besoin adressez-vous au minot, moi je coupe le son. *(Il s'étire)* Bouh !
J'suis crevé *(Il se lève)*.

Yvan : Qu'est-ce que vous faites ?

Bertrand : A ton avis... une p'tite sieste... 1h00 sur chaque oreille.

Yvan : Je vous rappelle, encore une fois, que c'est contraire au règlement.

Bertrand : C'est bon gamin, c'est pas au vieux chimpanzé que tu vas apprendre à faire la grimace. Tout' façon, cet engin peut voler tout seul. Et pis j'vais dire mon p'tit bonhomme, quand on aura atterri, dans 2h00, je rends les clés du bahut et « VIVE LA R'TRAITE ». J'ai passé la moitié de ma vie aux manettes des plus gros engins volants qu'existent sur cette terre, alors, si avec ça j'ai pas l'droit au repos éternel, faudra qu'on m'explique...

Yvan : Je ne sais pas ce qui m'a pris de prendre votre défense devant la commission des sanctions disciplinaires.

Bertrand : Le syndrome de Stockholm, ça te parle ?

Yvan : Je suis votre second, pas votre otage. Quand je pense que vous n'avez même pas proposé mon nom à l'accession au poste de commandant de bord.

Bertrand : Ben quoi Mermoz ? Tu crois qu'tas l'apanage des grands héros ? Ben non. T'es juste un larbin... un bon larbin, j'le reconnais, mais un larbin quand même. MON larbin *(il ricane)*. Alors tu la mets en veilleuse, tu obéis aux ordres du commandant, et tu bosses pendant que MOI je médite. *(Il boit une bonne gorgée de Whisky)* Quel bonheur ce petit plaisir. *(Il sort quelques médicaments et les avale avec le Whisky)*. Ma p'tite drogue... bueno ! *(Il sort fond de scène)*.

Côté passagers

Martine : *(Elle détache sa ceinture et se lève)* Mesdames, Messieurs, vous pouvez maintenant détacher vos ceintures. A votre disposition, magazines, jeux, films sur demande à partir de 9,90 €. Bonne continuation. Je reste à votre disposition. *(Elle entre dans le cockpit)*

Marie-Charlotte : Ce n'est pas donné tout de même.

Côté cockpit

Martine : Ah... il est encore parti pioncer. Il t'a encore laissé tout seul.

Yvan : Oh vous savez, piloter seul ou co-piloter avec un commandant constamment ivre, le choix n'est pas bien compliqué.

Martine : C'est pas très faux.

Yvan : Madame Martine, j'ai une petite envie...

Martine : *(Le coupant)* Dis-donc, c'est pas parce que mon bougre de mari roupille comme une tombe à côté, qu'y faut en profiter pour me faire des avances.

Yvan : Mais non madame Martine, loin de moi cette idée, vous pensez-bien que...

Martine : *(Vexée)* C'est ça ! Dis aussi que j'suis pas à ton goût pendant que tu y es. Gougeât !

Yvan : Non, ce n'est pas ça... enfin si... mais je veux dire... là toute suite ce n'est pas possible... je voudrais aller me soulager.

Martine : Ouais, ben va te soulager. Si ça peut te faire du bien. Toute façon t'es pas mon genre. Les gringalets, ça m'a jamais fait « fantasquer ».

Yvan : *(Sans aucune réaction et sur le ton habituel)* Vous n'aurez qu'à surveiller ce voyant. S'il s'allume...

Martine : Je sais... je lance un appel de détresse. *(En plein délire, mimant une scène catastrophe)* Medley, medley, ici Martine, j'ai l'feu aux fesses côté gauche, j'pique du nez, j'perds de l'amplitude...

Yvan : *(La coupant, dépité)* Vous m'appellez par le circuit interne, ça suffira. Merci *(Il sort par le fond)*.

Martine : Franchement, infirmières et hôtesses de l'air, même combat. Pendant que les blouses blanches font le boulot des toubibs, les tailleurs bleus font le boulot des pilotes et tout ça... pour une paye de misère. Bon en attendant j'ferais bien de réviser un peu au cas où. *(Elle ouvre le manuel de bord, puis sort une feuille de Sudoku qui se trouvait à l'intérieur. Elle le montre au public)* Ah ben d'accord ! *(Elle continue à parcourir le manuel)* Bordel. C'est tout écrit en « English ». *(Elle parcourt le bouquin)* Y'a pas une version française comme pour mon fer à repasser ?

Côté passagers

Marie-Charlotte : Je ne me suis pas présentée. Sœur Marie-Charlotte DE la confrérie DES petites sœurs des pauvres, héritière... de notre seigneur.

Monica : Enchantée. Monica. Mon héritage à moi il est ici *(Montrant son ventre rond)*.

Marie-Charlotte : Combien de...

Monica : *(La coupant)* 7 mois.

Marie-Charlotte : Non, combien de fois avez-vous pris l'avion ?

Monica : Ah... C'est la première fois.

Marie-Charlotte : Et combien... ?

Monica : Euh... c'est mon premier enfant.

Marie-Charlotte : Non, je veux dire combien avez-vous payé votre billet ?

Monica : Ah... 125 €.

Marie-Charlotte : C'est cher, très cher. Moi je l'ai payé 65... dollars. En euros ça fait encore moins cher... ça fait environ... 54.

Monica : *(Peu passionnée par la conversation)* Ah ???

Marie-Charlotte : *(Fièrement)* Internet... il faut surveiller, tous les jours les prix changent.

Monica : *(Ironique)* Ah je ne savais pas que les bonnes-sœurs étaient connectées.

Marie-Charlotte : Hyper-connectées. Et croyez-moi sur le web, il y a des bons coups à faire, mais il faut être patiente.

Monica : Oui... sûrement. Mais moi j'ai pas trop eu le temps de m'y préparer.

Marie-Charlotte : La précipitation ce n'est pas bon. On ne fait jamais d'économie...

Monica : Oui, ben c'est comme ça !

Marie-Charlotte : Oh, j'y pense...vous savez que si vous accouchez dans l'avion, vous et votre bébé voyagerez gratuitement, à vie, avec la compagnie CPPM.

Monica : *(Ironique)* Ah bon ? Parce que ça vous est arrivé à vous ?

Marie-Charlotte : *(Ne relevant pas)* GRA-TUIT... tout le temps... c'est bon à prendre quand même.

Monica : Je vous rappelle que j'ai que 7 mois de fait. En plus, une fois que je serai arrivée à destination, j'espère bien y rester.

Marie-Charlotte : Oui, oui, oui. Je vois. Mais quand même... gra-tuit.

(Après un petit silence gêné).

Marie-Charlotte : C'est votre mari qui va être content de vous voir arriver.

Monica : Pardon ?

Marie-Charlotte : Vous allez rejoindre l'heureux futur papa ?

Monica : Non pas vraiment...

Marie-Charlotte : Ah... le papa n'est pas votre... d'accord, d'accord. Vous savez à chacun son histoire... à chacun ses petits secrets et...

Monica : Bon écoutez, j'ai pas envie de parler de ça. Ça fait plusieurs nuits que je dors plus, j'ai couru comme une dingue pour pas louper l'avion avec 20 kilos dans les valises et autant dans le bide. Je suis au bord de l'anémie. Maintenant j'aimerais un peu de calme.

Marie-Charlotte : *(Sortant un paquet de pop-corn de son sac à main)* Vous en voulez ? Il y a du sucre, c'est bon pour les petits coups de mou.

Monica : NON, MERCI. J'ai besoin de SILENCE et ça, j'ai comme l'impression que vous n'en n'avez pas un échantillon sur vous.

Martine : *(Apparaît côté passagers)* Tout va bien mesdames ?

Marie-Charlotte : Ça va... ça va.

Martine : Voulez-vous un magazine ?

Marie-Charlotte : Non.

Monica : S'il vous plait.

Martine : Le Mégalo, Coser...

Monica : Coser.

Martine : 5 € s'il vous plait.... merci (*elle sort côté cockpit*).

Marie-Charlotte : C'est cher non ?

Monica : C'est le prix du silence.

Marie-Charlotte : Vous pourrez me le passer quand vous l'aurez lu ?

Monica : Non. Je vous le passe tout de suite. Je l'ai acheté pour que vous me foutiez la paix. (*Elle lui balance le magazine*).

Noir

Dans la salle

(Deux coups de feu retentissent dans le fond de la salle. Yvan entre par le fond et déambule dans l'allée centrale. Il porte un pantalon et une veste de treillis, une mulette, et un masque d'une personnalité -politique ou non- du moment).

Yvan : Que personne ne bouge. Ceci est une prise d'otages, doublée d'un détournement, triplée d'une revendication que je vous revendiquerai plus tard. Inutile de fuir... vous pourriez le regretter. Dans ma main droite, comme vous avez pu l'entendre je suis muni d'un revolver. Un Magnum. C'est pas de la glace. Ça peut faire des dégâts. (*Dans l'autre main il tient une bombe lacrymogène qui est en fait un brumisateuse. Il passe à côté d'un spectateur et l'asperge*). Prends ça toi ! Et pas

d'initiative personnelle. *(Par la suite il sort une grenade de sa besace)* Dans ma main gauche, je tiens une grenade dégoupillée. Si je la lâche, elle explose. Donc en résumé : tant qu'il m'arrive rien, il vous arrive rien.

Yvan : *(Se dirige vers la Classe Affaires.)*

Côté passagers

Yvan : *(Arrivé en haut de l'escalier, il tire un coup en l'air et crie)* Personne ne bouge.

(Monica et Marie-Charlotte sont paniquées. Elles crient, courent dans tous les sens, se bousculent...).

Yvan : *(Criant de plus belle)* j'ai dit PERSONNE NE BOUGE. *(Il tire un nouveau coup en l'air. Monica et Marie-Charlotte s'arrêtent net).* Les mains en l'air. Et retournez à vos places *(Elles s'exécutent).* Ceci est une prise d'otages, doublée d'un détournement, triplée d'une revendication que je vous revendiquerai plus tard. Inutile de fuir... vous pourriez le regretter. Dans ma main droite, comme vous avez pu l'entendre je suis muni d'un revolver. Un Magnum. C'est pas de la glace. Ça peut faire des dégâts. Dans ma main gauche, je tiens une grenade dégoupillée. Si je la lâche, elle explose. Donc en résumé : tant qu'il m'arrive rien, il vous arrive rien.

Martine: *(Accourt côté passagers)* C'est quoi ce bordel ?

Yvan : La ferme, grosse vache, et les mains en l'air.

Martine: Mais ça va pas bien la tête ?

(Yvan tire un coup en l'air)

Martine : Oh putain *(Elle lève les bras).*

Yvan : Ceci est une prise d'otages, doublée d'un détournement, triplée d'une revendi...

Martine : Oui c'est bon, c'est bon, on l'a entendu vot' speech.

Yvan : Tu tombes bien j'avais avoir besoin de toi. *(A Monica toujours les bras levés)* Tiens ça toi. Fais attention... elle est dégoupillée. Si tu relâches la poignée, 7

secondes plus tard on est tous pulvérisés (*Monica tient la grenade à bout de bras*).
(*A Martine*) Prends ça (*Il lui donne un rouleau de ruban adhésif pris dans sa musette*). Attache d'abord les mains de la bigote et ensuite tu t'occuperas de l'autre, là. (*A Marie-Charlotte*) Toi t'auras qu'à prier ton bon Dieu pour qu'elle ait pas de crampes.

(*Martine attache les mains de Marie-Charlotte en position de prière, mains jointes. Puis les mains de Monica, bras en l'air, de façon à ce qu'elle ait la possibilité de lâcher la grenade*).

Yvan : C'est quoi ton p'tit nom ?

Monica : Monica.

Yvan : Et toi ?

Marie-Charlotte : Marie-Charlotte... DE la confrérie DES petites sœurs des pauvres.

Martine : (*Terminant d'attacher les mains de Monica*) Voilà.

Yvan : T'as bien serré ? Bon, maintenant, on va dans le Cockpit.

Martine : Pour quoi faire ?

Yvan : Il est temps de prendre contact avec la tour de contrôle. Ils doivent se demander ce qui se passe. (*Martine et Yvan sortent **côté cockpit***).

Côté passagers

Marie-Charlotte : (*Faisant référence au postiche que porte Yvan, tout en regardant la grenade de façon inquiète*) Son visage ne vous dit pas quelque-chose à vous ?

(*Monica secouant la tête de dépit*)

Côté Cockpit

Martine : Vous sortirez pas de là vivant. Moi, je vous l'dis.

Yvan : Qu'est-ce que t'en sais ?

Martine : Le commandant de bord a déjà donné l'alerte.

Yvan : Ah bon ? Un ronflement tout va bien, 2 ronflements ça pourrait aller mieux ? Ils doivent être un peu perdus au sol non ?

Martine : C'est ça, moquez-vous. Tout le personnel est formé au retournement de détournement.

Yvan : Je sais, je suis au courant.

Martine : Et en plus moi, j'ai pris des cours de Karaté, dans ma jeunesse (*Elle mime des figures de karaté et en même temps appelle*) Bertrand ?... Yvan ?... Eh oh ??? Mais qu'est-ce qu'ils foutent ?... (*Voyant que personne ne répond elle s'arrête net*) Qu'est-ce que vous leur avez-fait ?

Yvan : Le neuneu est dans les toilettes avec un trou de balle entre les deux yeux. Quant à l'autre là, le névrosé, je me suis laissé entendre dire qu'il était accroc aux somnifères. Du coup, j'ai même pas besoin de faire quoi que ce soit. Pis de toute façon, je vais avoir besoin de lui... pour l'atterrissage.

Martine : Ah ben c'est pas prévu qu'on s'écrase alors ?

Yvan : Pour l'instant c'est toi qui t'écrase. T'es pas en position de jouer les insolentes. Compris ?

Martine : Chef, oui chef.... enfin je veux dire OK... euh... d'accord...

Yvan : Bon. Tu bouges pas, je vais vérifier si le déchet dort (*Il ouvre la porte du fond et jette un œil à l'intérieur*).

Côté passagers

Marie-Charlotte : Ça va ? Pas trop mal ?

Monica : Ca me tire sur le ventre. Je crois que je vais finir par baisser les bras.

Marie-Charlotte : Enfin, un peu de courage. Ce n'est pas le moment de laisser tomber. Imaginez, si la grenade vous échappe et qu'elle roule sous le siège on ne pourra pas la rattraper, et elle explosera. (*Rassurante*) Et puis entre nous, je crois

qu'il a fait le bon choix en vous confiant ce truc... une femme enceinte ça a un moral d'acier.

Monica : Alors priez, je suis pas sûre de tenir bien longtemps comme ça.

Côté Cockpit

Yvan : (*Refermant la porte*). C'est bon. Il dort comme un bébé.

Yvan : Bon. Toi tu restes là, et quand je te le dirai tu appuieras sur le bouton vert.

Martine : C'est quoi ?

Yvan : Le bouton de secours pour rétablir la connexion avec la tour de contrôle. Et ne t'avise pas de jouer les malines, tout ce que tu diras sera diffusé dans les haut-parleurs de l'avion (*il sort **côté passagers***).

Côté passagers

Yvan : Bon. C'est l'heure des revendications.

Marie-Charlotte : (*Le coupant et tombant à genou au pied d'Yvan*) Non pitié, pitié... s'il vous plait.

Yvan : C'est pas moi qu'il faut implorer.

Marie-Charlotte : Prenez-là, elle, comme otage (*désignant Monica*). Vous en aurez deux pour le prix d'une. En plus, vous obtiendrez plus d'une femme enceinte... les pouvoirs publics y seront plus sensibles...

Monica : Ah ben bravo ! Vous n'avez pas un code de déontologie dans votre métier ?

Marie-Charlotte : (*Implorant Yvan*) Je n'ai pas d'argent sur moi. De toute façon je suis sans le sou...

Yvan : Silence ! Deuzio, j'ai pas encore dit ce que je voulais, et troizio je sais très bien qui tu es.

Marie-Charlotte : Oh vous savez, il ne faut pas croire tout ce qui est écrit...

Yvan : *(La coupant)* Ça suffit ! Tu retournes à ta place maintenant.

(Marie-Charlotte s'exécute).

Yvan : *(Parlant fort du côté passagers)* Bon l'hôtesse...

Martine : Oui ?

Yvan : Appuie sur le bouton vert.

Alternance cockpit/Passagers

Martine : Bouton vert enfoncé.

Yvan : OK. Appelle la tour de contrôle. Et je te le redis, ne tente rien sinon je fais tout sauter.

Martine : C'est bon, c'est bon... j'suis pas tentée. *(Elle prend le micro)* Allô, allô, tour de contrôle ici Martine, vous m'entendez ? *(Après un temps à Yvan)* Y répondent pas. J'me suis p't'être trompée de numéro ?

Yvan : Recommencez.

Martine : P't être ben qu'y faut faire le 0 pour sortir.

Yvan : APPELLE...

Martine : Allô, la terre... *(Elle sort son téléphone portable et cherche du réseau)* Pas étonnant, j'ai pas d réseau. Allô ? Allô ? Y'a d'la merde dans l'tuyau.

Tour de contrôle en Voix Off : Ici tour de contrôle, déclinez votre identité.

Martine : *(Soulagée)* Ah ouf ! C'est Martine, j'suis la femme du commandant de bord et...

Yvan : Idiote, dis que c'est le vol AB-123.

Martine : En fait, on me dit de dire que c'est le vol AB-123.

TdC : Ah ! Très bien vol AB-123. Nous avons perdu le contact radio... tout va bien à bord ?

Martine : Oui... enfin, non en fait. J'ai un commandant de bord au fond du trou, un co-pilote avec deux trous de balles, dont un entre les deux yeux, et un trou du cul qu'est en train de nous détourner.

TdC : Répétez, nous ne sommes pas sûr d'avoir bien compris.

Coté cockpit

Yvan : *(Fait irruption côté cockpit)* Donne-moi le micro. Ici vol AB-123.

TdC : Heureux de vous entendre à nouveau.

Yvan : SILENCE, c'est moi qui parle. Notez bien ce que je vais vous dire : Le vol AB-123 a été détourné par un groupe d'hommes armés. Je répète, le vol...

Martine : Un groupe d'hommes, un groupe d'hommes...

Yvan : *(A Martine)* La ferme, toi.

Martine : Je préférerais qu'on « soye » précis.

Yvan : *(A Tour de contrôle)* Bon attendez 5 minutes. *(A Martine)* Tu commences à me fatiguer, toi. Avance de l'autre côté il faut que je mette les choses au point.

Martine : OK. *(Ils sortent côté passagers)*.

Côté passagers

Yvan : *(S'adressant à Martine, Monica, Marie-Charlotte)* Bon écoutez-moi tous. *(Puis au public)* Vous aussi. Je crois que j'ai pas été assez clair. Alors deux bonnes fois pour toutes : c'est MOI qui commande et c'est VOUS qui obéissez. Et pendant que JE négocie, je veux que personne bronche. Je veux même pas entendre un filet d'air sortir de votre bouche.

Martine : Sauf que moi, docteur, je fais de l'asthme, alors dès fois en situation de stress, je siffle un peu...

Yvan : *(N'en pouvant plus et se tenant la tête)* LA FERME, LA FERME, LA FERME !!! Laissez-moi revendiquer tranquillement, bordel. Je demande pas grand-chose à la fin.

Marie-Charlotte : Si c'est pour l'argent, je vous l'ai déjà dit, je n'en ai pas sur moi... mes bijoux... enfin je veux dire... rien... même pas ma carte Gold.

Martine : Z'avez qu'à faire la quête. *(Elle prend la cornette de Marie-Charlotte)* Regardez il peut en tenir une sacrée quantité là-dedans. Je suis sûre qu'en bas y'en a qui s'raient prêts à donner une grosse pièce, rien que pour sauver leurs fesses.

Yvan : JE VEUX PAS DE VOTRE FRIC.

Martine : Oui ben en attendant, laissez-moi vous dire que c'est pas humain c'que vous faites. Non parce que regardez là cette pauvre petite. Elle est enceinte jusqu'au coude... pis c'est pas bon pour le p'tit d'avoir les bras en l'air tout le temps comme ça. Y va faire une phlébite. Ce serait triste s'il lui arrivait quelque chose. *(Montrant le public)* Pis en bas là, y'a 250 âmes charitables qui demandent qu'à vivre. Des jeunes, des vieux, des hommes, des femmes... *(maniérée)* des mi-hommes-mi-femmes, p'têtre aussi. Alors si vous avez quelque chose à nous revendiquer, faites-le, qu'on sache où c'est qu'on va.

Yvan : Ca y est ? *(Il met le pistolet sur la tempe de Martine)* OK, alors on retourne dans le cockpit. J'ai envie de revendiquer.

Martine : Ah ben faut pas trainer alors. *(Ils sortent. En coulisse Martine se défait d'Yvan par surprise en le poussant loin d'elle. On entend la chute et un cri d'Yvan. Martine réapparaît côté passager et se précipite sur la grenade tenue par Monica. Elle crie)* Donne-moi la grenade.

Monica : Quoi ?

Martine : Grouille-toi. Donne-moi la grenade.

Monica : Ca va pas non. Vous allez nous faire sauter !

Martine : *(S'en suit une lutte entre Monica qui ne veut pas lâcher la grenade et Martine qui veut lui arracher des mains)*. Ah ! Mais je sais comment faire pour nous en débarrasser.

Marie-Charlotte : Mais comment, vous n'allez pas la lancer par la fenêtre quand même ?

(Monica finit par lâcher la grenade)

Martine : J'vais la balancer par le trou des chiottes. J'compte jusqu'à 7 pour être sûre. Si j'y arrive pas : contente de vous avoir connue. *(Elle entame le décompte et se dirige vers le fond de l'appareil)* 1, 2... *(Yvan fait irruption côté **passagers** et se jette sur Martine pour récupérer l'engin explosif. Ils roulent tous les 2 à terre)* 3... *(s'en suit un débattement entre les deux personnages pour tenter de conserver la grenade)* 4, 5, et 6... *(finalement au dernier moment Yvan arrache l'engin des mains de Martine).*

Martine : et 7, et merde. C'est pas vrai ! *(Essoufflée)* C'est plus d'mon âge.

Monica : S'il vous plaît... je commence à avoir des contractions... j'ai... j'ai envie de pousser.

Martine : Ben v'là aut'chose maintenant. C'est pas vrai, c'est pas vrai...

Yvan : *(A Martine)* Idiote. Tu croyais peut-être qu'en balançant cette grenade par les toilettes, elle allait se retrouver dehors, et exploser à l'air libre, sans faire de dégâts ? *(Il glisse la grenade entre les genoux de Monica)* Serre bien toi. Ça te fera passer l'envie de pousser. Si tu desserres les cuisses, on saute. *(A Martine, la poussant vers le côté **cockpit**)* Avance.

Côté cockpit

Yvan : Allô tour de contrôle, ici vol AB-123. Vous me recevez ?

Tcd : 5 sur 5

Yvan : Le vol AB-123 a été détourné. Les 2 pilotes sont hors-jeu. J'ai une passagère avec une grenade dégoupillée entre les cuisses, et une hôtesse avec un pistolet sur la tempe. Alors écoutez bien mes revendications : Deuzio, je veux...

Martine : Dis donc c'est quoi cette manie que vous avez de toujours commencer à « deuzio » à chaque fois que vous avez quelque chose à demander ?

Yvan : LA FERME. Je revendique. Deux points c'est tout.

Martine : *(Elle lui arrache le micro des mains) Medley, Medley... Ce type est cinglé. Y veut faire sauter une femme enceinte et une sainte femme...*

Yvan : *Arrête... arrête... (Ils se chamaillent le micro)*

Martine : Non, c'est à moi.

(Ils essayent toujours de se prendre le micro. Yvan tient le micro en mains. Martine tire sur le fil qui lâche. Yvan se retrouve avec le micro et Martine avec le fil. Martine manœuvre pour enrôler le fil autour d'Yvan afin de le ligoter –Le fil doit être relativement long pour pouvoir ligoter un homme-. Yvan se débat).

Côté passagers

Monica : *(Pendant qu'Yvan et Martine se débattent) J'en peux plus... Je vais pas tenir...*

Marie-Charlotte : Courage, ma fille. Serrez les fesses.

Monica : Ma tête voudrait bien, mais mon corps me commande de les desserrer. Y'en a un qui pousse en bas...

Côté cockpit

Martine : *(Pendant la réplique de Monica, Martine a réussi à ligoter Yvan. Elle l'assoit derrière le siège du pilote. Elle a récupéré le pistolet qui est tombé au sol pendant la bagarre, et le pointe en direction d'Yvan. Elle s'apprête à ôter le masque d'Yvan, qui est dos au public). AH-AH ! Voyons voir qui se cache derrière le masque de cet imposteur. (Elle ôte le masque d'Yvan. A la vue de son visage, elle crie d'effroi) AAAAAAAAAAAAAH !!!*

Côté passagers

Monica : *(Sur la même intonation que Martine) AAAAAAAAAAAAAH !!! J'AI MAAAAL. (Elle souffle comme un petit chien. Puis soudain elle hurle) OH MON DIEU... qu'est-ce qui m'arrive ? (Monica se lève, la grenade roule au sol).*

Côté cockpit

Martine : *(S'est éclipsée derrière le rideau du cockpit pendant la réplique de Monica et en voix off)* Par sainte Bona de Pise, patronne des hôtesses de l'air !

Côté passagers

Marie-Charlotte : Seigneur Dieu, Jésus Marie Joseph...

Côté cockpit

Martine : *(Elle se précipite côté passagers)* Le terroro, le terroriste...

Côté passagers

Marie-Charlotte : *(Montrant la grenade)* la, gre, gre... la grenade...

Martine : Mais ça va pas la tête... faut pas faire ça, c'est pas bien, vous allez tous nous... et elle perd les eaux bénites en plus.

(Monica, Martine et Marie-Charlotte sont tétanisées)

Côté cockpit

Yvan : 6, 7... Trop tard. Cette fois-ci ça va sauter.

(La scène se fige sur la dernière réplique d'Yvan. Côté Cockpit, Yvan est assis par terre et ligoté. Côté passagers, Monica la grenade à ses pieds. Marie-Charlotte et Martine sont figées. Un bruit d'explosion ponctue le tableau final).

NOIR - RIDEAU

ACTE II

(Rideau fermé. On entend un message d'alerte).

Voix Off : Allô vol AB-123 ici tour de contrôle... tour de contrôle à vol AB-123. Nous avons perdu votre trace sur nos écrans radars... vol AB-123 est-ce-que vous nous entendez... Allô, allô, répondez... répondez...

(Le rideau s'ouvre)

[(Musique étrange. La lumière est faible et un tapis de fumée se diffuse au sol. Le décor a changé. Bertrand, Martine, Marie-Charlotte et Monica sont à terre, dispersés sur scène. Bertrand est légèrement à l'écart des autres. Ils sont tous vêtus d'une grande tunique blanche. Ils sont endormis).

Marie-Charlotte : *(Se réveille la première. Péniblement elle redresse la tête) Y'a... y'a quelqu'un ? (Elle regarde autour d'elle. Personne ne répond) Oh ma tête. J'ai mal. (Elle se relève et se dirige en premier lieu vers Monica. Elle lui tapote l'épaule) Mlle Monica... Eh oh ! C'est pas vrai... (Voyant qu'elle ne bouge pas, elle va vers Martine) Eh... Madame (Elle la secoue. Pas de réaction). Mais où on est ? (Elle se dirige vers la porte côté jardin et essaie de l'ouvrir, mais elle est fermée à clé. Bertrand se brasse et émet un énorme ronflement. Elle se dirige vers lui et le secoue) Oh oh... (implorant) S'il vous plaît... réveillez-vous.*

Bertrand : *(Il se brasse violemment et émet un énorme râle.)* Hmmm !

Marie-Charlotte : REVEILLEZ-VOUS... je vous en prie. *(Elle s'emploie à réveiller Bertrand...)* Eh oh !

Bertrand : *(Dans un demi-réveil) Hein ? De quoi ? (Il se redresse et regarde autour de lui, mais ses yeux sont voilés par un masque de nuit).*

Marie-Charlotte : Vous savez où on est ?

Bertrand : Quoi ? J'en sais rien moi. J'dormais. Et d'habitude, quand j'me réveille au pire j'suis dans mon lit, au mieux j'suis au boulot. Mais là, j'vois pas. Vous avez qu'à demander à quelqu'un d'autre.

Marie-Charlotte : (*Chuchotant*) J'ai essayé, mais ils ne se réveillent pas. J'espère qu'ils ne sont pas...

Bertrand : (*Se relève, aidez par Marie-Charlotte*) Vous êtes qui vous d'abord ?

Marie-Charlotte : Je m'appelle Marie-Charlotte De... oui enfin bon, appelez-moi Marie-Charlotte. Et vous ?

Bertrand : Moi c'est Bertrand.

Marie-Charlotte : Il faudrait peut-être qu'on s'occupe des autres.

Bertrand : Les autres ?

Marie-Charlotte : Oui. On était dans le même avion.

Bertrand : (*Soudain paniqué*) Dans le même...

Marie-Charlotte : Oui.

Bertrand : Lequel ?

Marie-Charlotte : L'avion qui a décollé à 20h30 de Roissy pour...

Bertrand : (*La coupant*) C'est pas vrai ? Le AB-123 ?

Marie-Charlotte : Ben... peut-être...

Bertrand : Et l'avion, il est où lui ? Et Martine ? (*Il s'agite toujours avec le masque sur le yeux*) Martine ? Vous avez pas vu ma femme ?

Marie-Charlotte : Ben je sais pas, y'a bien une Martine...

Bertrand : L'hôtesse !

Marie-Charlotte : Oui c'est ça. Elle est là (*Retirant le masque de Bertrand tout en désignant Martine*).

Bertrand : Oh... Martine (*Il se précipite à son chevet et tente de la réveiller*).

Monica : (*Se réveille doucement et se relevant avec difficulté*) A l'aide...

Marie-Charlotte (*Se précipite vers elle et l'aide à se relever*) Vous m'avez fichu la trouille. Je vous croyais morte.

Monica : (*Regardant son ventre et poussant un cri*) OH MON DIEU ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

Martine : (*Se réveille au cri de Monica en sursautant. Poussant violemment Bertrand au passage qui tombe à la renverse*) Qué ce cé ???

Monica : Ah c'est vrai... quelle horreur. J'ai fait un cauchemar, j'ai rêvé que j'avais perdu les eaux... mais on est où là ?

Bertrand : Martine, ça va ?

Martine : Oui... oui, j'ai un peu mal à la tête, mais ça va. Aide-moi à me relever. (*Bertrand se relève et aide Martine*) Je me demande juste où on est.

Bertrand : On se pose tous la même question.

Monica : On a qu'à aller voir par-là (*désignant la porte côté jardin*).

Marie-Charlotte : (*Effrayée*) J'ai essayé, mais c'est fermé à clé.

Bertrand : Et par là (*se précipitant vers la porte côté cour*) ?

Marie-Charlotte : Je ne sais pas trop...

Bertrand : (*Il essaie d'ouvrir la porte*) On dirait que c'est fermé à clé aussi.

Martine : La seule chose dont je me souviens c'est un bruit énorme, puis le noir suivi d'une sorte de long, long, très long tunnel...

Bertrand : Rassure-moi, t'as vu de la lumière au bout ?]

(*Les projecteurs s'allument pleins feux. Les personnages se figent*).

Lucie : (*Elle entre sur une musique funèbre. Elle est habillée de noir. Elle porte une grande cape et un chapeau haut de forme. Elle arbore un maquillage gothique. Elle tient un trident dans une main. Lucie se plante face au public et d'un geste vif et*

ample de la main elle stoppe la musique) Mesdames, Messieurs, votre attention s'il vous plait...

Angèle : *(Elle entre sur une musique type « Cartoon ». Est habillée d'une grande aube blanche relativement passée et déchirée. Dans le dos elle n'a qu'une aile qui plus est en mauvais état. On devine l'existence d'une autre aile qui a été cassée. Elle porte un maquillage blanc, les pommettes légèrement rosées. Elle est coiffée d'une auréole en mauvais état qui oscille au-dessus de sa tête. Un mégot de cigarette à la bouche. Angèle s'essaye à stopper la musique à la manière de Lucie, en vain. C'est Lucie qui arrête la musique par le même geste que précédemment. Avant de commencer à parler, Angèle jette son mégot et expulse un morceau de tabac en crachotant).* Police de l'air et des frontières... non j'déconne.

Lucie : N'ayez crainte.

Angèle : On vous veut aucun mal.

Lucie : Je me présente, je m'appelle...

Angèle : Henri, j'voudrais bien réu... Hmmm... *(elle s'arrête progressivement. Rire gêné puis elle tousse).*

Lucie : Lucie.

Angèle : Et moi Angèle. Avec une seule aile *(elle montre son aile dans le dos).*

Lucie : *(Scrutant le public, la main en visière)* Bien. Je vois que tout le monde est là. Ça fait plaisir de vous voir tous réunis. Sinon... tout le monde va bien ici ? Pas de grippe, pas de bronchite ?

Angèle : Pas de caca mou ? Pas de Syphilis ? Bon... compte tenu du nombre que vous êtes on va faire un petit diagnostic collégial. Dites 33... Allez 33. Oh là là. Attendez, c'est le bazar là. D'abord la droite. 33, répétez *(elle fait signe de répéter)*. OK. A gauche maintenant. 33... tout le monde ensemble. Allez... *(elle fait signe)*. Bon

OK, ça fera 25 euros chacun. Je prends la carte bancaire, mais pas la carte vitale. Non j'déconne ! Remarquez, maintenant tout ça n'est plus que très secondaire n'est-ce pas ?

Lucie : Tout à fait chère amie. Bon, je pense que vous êtes tous conscients de la situation...

Angèle : Comme qui dirait que vous êtes passés dans la 4^{ème} dimension, si vous voyez ce que je veux dire.

Lucie : Mesdames, Messieurs, compte tenu de l'ampleur de la catastrophe qui vient de se produire, nous vous demandons de bien vouloir nous laisser faire notre travail correctement.

Angèle : Ouais, ouais, ouais... pas d'enclave à la justice.

Lucie : Cependant, vous voudrez bien nous excuser, mais dans l'ordre des priorités, nous devons d'abord nous occuper des passagers de première classe.

Angèle : Ben oui hein ! C'est le « protocole ». Vu qu'ils ont payé plus cher, c'est un peu normal qu'ils soient prioritaires non ?

(Lucie et Angèle s'écartent de chaque côté de la scène et, se retournant vers les personnages)

Lucie : Mesdames, Messieurs, bonsoir...

(Bertrand, Martine, Marie-Charlotte et Monica, s'animent. Stupéfaits, ils regardent Lucie)

Angèle : Salut la compagnie.

(D'un seul homme, ils tournent la tête ensuite vers Angèle)

Monica : Vous êtes qui vous ?

Bertrand : Merde, le gang des postiches.

Angèle : Gagné. Haut les mains.

Marie-Charlotte : Mes bijoux (*elle se précipite sur sa valise mais ne la trouve pas*).
Ma valise, on m'a volé ma valise...

Angèle : Mais non, j'déconne.

Lucie : Vous n'avez pas l'air de bien comprendre.

Martine : Ben effectivement, c'est un peu « confusé » dans not' tête.

Lucie : Alors souvenez-vous...

Angèle : L'aéroplane...

Lucie : Le décollage depuis Roissy...

Angèle : Le détournement...

Lucie : La grenade...

Angèle : La « dégraflation », enfin la « défraglation »... zut, « l'explosion » quoi !

Lucie : Puis la chute vertigineuse... toujours pas ?

Angèle : Ça doit être ça qu'y z'appellent l'amnésie « post-chromatique ».

Lucie : Pour faire simple...

Lucie et Angèle : VOUS ETES MORTS !

(Premières notes de la 5^{ème} symphonie de Beethoven sur une scène figée. Puis après un temps).

Angèle : (*Accueillante et extrêmement enjouée*) Bienvenue au « purgeatoire »

Bertrand : C'est pas possible. Je rêve... pincez-moi.

(Marie-Charlotte s'exécute)

Bertrand : Aïe ça va pas non ! (*La tapant sur le bras*).

Marie-Charlotte : Raaaah...

Bertrand : Non mais franchement, moi... mort ? Dites que j'suis bourré, qu'j'ai abusé des antidépresseurs. Dites que je rêve, mais dites-moi pas qu'j'suis mort !... Y'a une demi-heure, si je n'm'abuse, j'étais assis aux commandes à tenter de faire décoller un monstre de 300 tonnes...

Martine : Mais oui, ça me revient maintenant... la grenade qui roule à terre, la perte des eaux.

Monica : Quoi ? C'était pas un cauchemar ? J'ai vraiment perdu les eaux ?

Bertrand : Et donc là, maintenant, si je vous comprends bien, on est... impossible ! Je vous vois, vous me voyez, je les vois... je vous parle, vous me répondez, ils écoutent. Bref, y'a rien qui me dit que je suis passé de vie à trépas.

Angèle : *(A Lucie)* Ils nous « croient » pas. Tenez, prenez-ça *(Angèle lui tend un vieux téléphone à cadran)*.

Monica : *(Voyant le vieux téléphone)* Eh ben. On dirait que le temps s'est arrêté.

Martine : *(A l'égard d'Angèle)* Apparemment qu'c'est pas le cas pour tout le monde.

Angèle : Non mais, dites-donc vous, j'vous permets pas de me traiter. Je suis un ange et un ange n'a pas d'âge. *(A Bertrand)* Appelez la tour de contrôle. Vous verrez bien s'ils répondent !

Bertrand : *(il s'assoit comme s'il était aux commandes de l'avion et prend le téléphone)* : Allô tour de contrôle ici vol AB-123, tour de contrôle pour vol AB-123... merci de m'indiquer ma position...

Angèle : *(Se bouchant le nez)* Six pieds sous terre.

Bertrand : *(Insistant)* Tour de contrôle, tour de contrôle... *(Désespéré)* Tour de contrôle !!! *(Bertrand compose un autre N°)*

Angèle : Ben qu'est-ce vous faites ?

Bertrand : J'm'appelle. On verra bien si je me réponds.

(Après une sonnerie, le répondeur se déclenche : Allô ???...)

Bertrand : Allô Bertrand ?

(Le répondeur poursuit : ... "...pas de chance, c'est le répondeur de Bébert. Laissez-moi un message. Si je ne vous rappelle pas... c'est que je suis mort ! Alors à bientôt j'espère !"

Bertrand : *(Raccrochant)* OK, j'avoue ! Ce n'est pas de très bon goût, mais sur terre c'est drôle !

Martine : Bon OK ! On vous croit. Maintenant qu'on a tous clamsés, on fait quoi ? On va où ?

Lucie : Enfer...

Angèle : Ou Paradis !

Angèle : Ca dépend...

Lucie : De votre comportement, ici, au purgatoire.

Angèle : Et là... m'est avis qu'va falloir purger, purger, purger...

Bertrand : Je crois que je ferai mieux d'aller me coucher.

Lucie : Au contraire, je vous conseille plutôt de rester bien éveillé, sinon vous risqueriez de prendre une direction que vous pourriez regretter.

Bertrand : *(Hors de lui)* Parce que vous croyez peut-être que c'est VOUS qui allez décider de OU est-ce que JE dois aller ?

Lucie : Mais bien sûr. En fonction de votre comportement dans cette... zone de transit, pour utiliser un terme qui vous est familier, nous vous inviterons à prendre l'un ou l'autre chemin.

Angèle : Les repentis, avec moi, au Paradis.

Lucie : Les impénitents, avec moi, en Enfer.

Bertrand : *(S'approchant discrètement d'Angèle et à voix basse)* Euh... Dites c'est comment au paradis ?

Angèle : Le paradis, c'est : bière, pizza, match de foot et... filles à volonté. Wouhhh !

Bertrand : *(Il jubile sous le regard noir de Martine)* Ah ???

Angèle : Non j'déconne !

Lucie : Entre nous, si vous voulez vraiment le savoir, le paradis c'est... mortel. Tout est blanc. Les murs sont blancs, le plafond est blanc, le sol est blanc, les hommes et les femmes sont blancs. Et pour couronner le tout on vous passe du Adamo à longueur de journée. *(Elle se dirige vers la porte côté cour et l'ouvre. Une lumière blanche jaillit accompagnée de quelques secondes de « Tombe la neige » d'Adamo. Elle referme la porte. La musique s'arrête).* C'est dire !

Bertrand : Comment vous avez fait pour ouvrir la porte. Y'a 2 minutes elle était fermée à clé ?

Angèle : Ben comme ça ! *(Elle ouvre la porte côté jardin. Lumière rouge et accompagnée d'un extrait d'Allumer le feu de Johnny).*

Bertrand : *(Se précipite côté cour et essaie d'ouvrir la porte. En vain).*

Martine : *(Pendant ce temps).* Dites donc, si le Paradis c'est aussi mortel que ça en a l'air, comment que ça se fait que vous soyez dans un tel... état ?

Angèle : Ben tout le monde veut y aller. Même ceux qui le méritent pas, et des fois c'est l'émeute. Faut faire le videur, faut jouer un peu des ailes. Alors ça frite et forcément, y'a d'la casse.

Martine : Bon... euh... donc si je me résume on a le choix entre mourir à petit feu ou bien mourir d'ennui. Pfff... quelle vie !

Angèle : Tu l'as dit Bouffi !

Bertrand : Vous auriez pas un p'tit ticket à me donner pour le paradis ? Parce que moi, dans le fond, j'ai pas grand-chose à me faire pardonner. J'étais un homme respectable et respecté. J'étais commandant de bord. Chaque jour j'ai sauvé la vie

de centaines de passagers en réussissant des décollages et des atterrissages exemplaires. Vingt ans de bouteille et pas une éraflure, pas un constat amiable.

Angèle : C'est le mot bouteille qui m'fait peur.

Lucie : Il parle déjà au passé ? C'est bien.

Angèle : Je dirai même plus... c'est très bien.

Martine : Eh dites, les Dupond et Dupont, est-ce qu'on pourrait pas un peu aller à l'essentiel là ? Parce que moi votre purgatoire ça m'fout le bourdon.

Angèle : Ok, no soucy ! Par qui on commence Lulu ?

Lucie : *(Désignant Martine)* Madame, elle m'a l'air pressée.

(Lucie rejoint le centre de la scène et lève un voile sur une machine infernale : un détecteur de mensonge. La machine est composée d'un siège avec accoudoirs. En apparence on dirait une chaise électrique. Derrière le siège il y a un moteur. Un casque est relié par des fils. Lorsqu'un mensonge est prononcé, un buzzer retentit, une tête de mort située au-dessus du siège s'éclaire et une décharge électrique dans le postérieur se fait sentir. La machine est également dotée d'une manette avec un cadran qui va du vert au rouge, en passant par l'orange et qui matérialise l'accélérateur).

(Angèle invite Martine à s'asseoir).

Martine : Kesako ?

Angèle : *(Avec un accent italien)* La « machina infernale ».

Marie-Charlotte : Une chaise électrique ?

Lucie : Bien pire.

Monica : Qu'est ce qui pourrait y avoir de pire ?

Angèle : Que'qu'chose qui pourrait vous envoyer directement en Enfer.

Bertrand : Un siège éjectable ?

Angèle : Nan Mōssieur ! Ca... c'est un « détectateur » de mensonges.

Lucie : *(A la manière d'un camelot dans une foire)* Elle est belle, elle est belle. Mesdames, Messieurs, cette machine va vous aider à vous repentir. Une fois assis...

Angèle : Et branchés... en bon uniforme.

Lucie : Chaque fois que vous mentirez, que ce soit en pensée...

Angèle : En parole...

Lucie : Par action...

Angèle : Ou par émission...

Lucie : La machine émettra un son...

Angèle : Biiiiiiiiip *(imitant le son de la machine. Tous se bouchent les oreilles en grimaçant)*. Et un coup de pic dans l'cul....

Monica : Vous plaisantez ?

Angèle : *(Sérieusement)* Non, j'déconne pas.

Lucie : Alors un conseil, dites la vérité et rien que la vérité Angèle, démarrez la machine.

Angèle : *(Elle tire sur un fil comme pour démarrer une tondeuse. Bruit de moteur diesel. La machine cale)*. « Escusez », c'est un peu capricieux. Ça fait longtemps qu'elle a pas tourné. *(Elle tire une fois... rien. Deux fois... rien)*. Je crois savoir d'où ça vient. *(Elle sort une énorme clé à molette. Se penche derrière la machine comme pour la bricoler. Elle lance en l'air quelques objets mécaniques. Elle réapparaît le visage barré de grosses tâches de cambouis)*. Ça devrait marcher maintenant. *(Elle tire une nouvelle fois sur la ficelle. La machine démarre. Elle met la manette au niveau du voyant vert)*. Voilà, faut pas trop la pousser tant qu'elle est pas chaude. Qu'est-ce que j'avais dit, écoutez-moi cette « musicalisation »... on dirait du Jean-Michel Jarre. C'est une belle bête hein ! Moteur Bridge & Straton, 8 cylindres en V, doublement turbo compressé avec refroidissement air/eau. 800 chevaux sous le

capot. Avec ça tu peux monter jusqu'à 300/350 péchés à l'heure. Ça fait du rendement.

Lucie : Accusée, prenez place.

(Angèle attache les bras de Martine aux accoudoirs du fauteuil. Lui pose le casque sur la tête relié par des fils électriques à la machine.)

Lucie : Bien. Nom, prénom, âge et qualité ?

Martine : *(S'apprête à parler)* J'm'app...

Angèle : Et fait gaffe hein...tout c'que tu diras pourra être retenu contre toi... *(Elle prend un tournevis derrière la machine).*

Martine : Alors... Pinson Martine, 49 ans...

(Au même moment Angèle imite le bruit du « Bip » et pique les fesses de Martine avec le tournevis).

Martine : *(Elle sursaute)* Aïe...

Angèle : *(Pouffe de rire)* Non j'déconne, tu fais bien ton âge.

Martine : Ca va pas non ? *(Puis reprenant)* Pinson Martine, 49 ans, hôtesse de l'air.

Lucie : Qu'avez-vous à vous faire pardonner ?

Martine : Ben... ah oui. Quand j'avais 12 ans, j'ai chipé 5 francs *(Buzzer/Décharge)*... 100 francs, dans la bourse de la surveillante principale pour m'acheter des bonbons *(Buzzer/Décharge)*... des cigarettes. Vous êtes sûres qu'il est bien régler votre truc là ?

Lucie : Poursuivez. Et sans mentir.

Martine : Ben en fait, j'ai passé mon enfance dans un orphelinat. A 15 ans, on m'a envoyé dans une bonne famille pour faire la boniche. Dans cette famille, y z'avait une fille de mon âge, bien élevée, propre sur elle. Je pense que c'est elle qui m'a rendu envieuse. Elle était grande et blonde. Elle voulait être hôtesse de l'air, j'rêvais de faire comme elle. Durant un vol, elle a rencontré un médecin, réputé dans les plus

grands hôpitaux du monde. Amoureuse, elle s'est mariée avec. Moi, dans l'avion j'ai rencontré Bébert, réputé dans les bistrots les plus miteux de la capitale. Fatale, j'me suis mariée avec. Et moi, maintenant, j'en ai marre de m'envoyer en l'air, d'être toujours polie, aimable, aux p'tits soins avec les passagers. Tiens... je préférerais être gardienne au cimetière du Père Lachaise... là-bas au moins j'serais pas emmerdée par les clients.

Monica : Qui est ce qui vous empêche de le faire ?

Martine : Qui ? Lui (*désignant Bertrand*). Tellement il est jaloux, l'indépendance de la femme ça lui donne de l'urticaire. Il veut me garder près de lui, pour me surveiller. Si bien qu'on passe notre temps à décoller, voler, atterrir et repartir... sans arrêt.

Bertrand : Eh, eh... pas con, le gars.

Angèle : Biiiiip (*imite le bruit du buzzer*). Non j'déconne.

Marie-Charlotte : Vous ne vous reposez jamais ?

Martine : Moi non, mais lui tout le temps. Il passe la moitié de son temps à roupiller.

Bertrand : Non mais dis donc Martine, on fait le procès de qui là ? N'essaie pas encore une fois de détourner le sujet. Il me semble bien que c'est toi qui as été désignée pour passer la première au tribunal.

Lucie : (*S'adressant à Bertrand*) S'il vous plait.

Bertrand : En plus je vais vous faire une confidence : Elle a des vues sur le minot. Vous vous rendez compte ? Rien que pour m'emmerder elle serait capable de coucher avec un dégradé.

Lucie : Qui est-ce, ce "minot" ?

Bertrand : Yvan, mon co-pilote.

Martine : Non mais ça va pas la tête.

Bertrand : (*Après un temps*) Ben pourquoi y sonne pas votre bidule ?

Martine : Tu vois ! Arrête ton « paranoïsme » mon pauvre Bertrand. Toute façon j'm'intéresse pas aux gringalets... j'préfère les sportifs musclés. Oh, J'me rappelle le jour où on a ramené l'équipe de France de Rugby de leur tournée en Nouvelle Zélande...

Bertrand : Elle se contente jamais de c'qu'elle a ! Elle sait jamais ce qu'elle veut !

Lucie : Bien. Martine Pinson. Vous êtes coupable du péché capital de l'Envie. Que faites-vous pour demander pardon et être digne d'accéder à la paix éternelle ?

Martine : Ben...

Bertrand : Elle sait pas.

Martine : Dis donc, t'es dans quel camp, toi ?

Lucie : Silence. Angèle, qu'en pensez-vous ?

Angèle : Ben moi je pense que... *(elle se rapproche de Lucie et lui chuchote à l'oreille. S'en suit une petite discussion entre elles, où l'on comprend un certain désaccord)*. Shifumi ?

Lucie : Shifumi !

Angèle et Lucie : *(mettent leurs mains dans le dos)* 1, 2, 3, pierre, feuille, ciseaux.

(A la fin de la phrase, elles tendent leur bras droit devant elles. Lucie, sort une véritable feuille de papier et Angèle sort une vraie paire de ciseaux).

Angèle : Les ciseaux coupent la feuille *(elle le fait)*.

Lucie : Vous avez gagné. Envoyez là au Paradis.

Bertrand : Ah ben d'accord !!! Si ça, c'est pas une décision prise à la légère...

Martine : *(Saisissant la balle au bond)* Oh oui... le paradis, c'est bien ça. Ça doit être reposant. Merci. Merci *(A Angèle)* Vous dérangez pas pour moi, j'connais l'chemin.

(Martine ouvre la porte. Lumière blanche et chanson d'Adamo. Elle sort. La chanson s'arrête lorsque la porte se referme).

Angèle : Bon à qui le tour ?

Lucie : *(A Marie-Charlotte)* Madame ?

(Marie-Charlotte prend place, sur la machine. Angèle l'harnache. Pendant ce temps, Bertrand se dirige vers la porte côté cour et, discrètement, essaie une nouvelle fois de l'ouvrir. De façon ridicule, il insiste lourdement)

Angèle : *(Tout en installant Marie-Charlotte et sans prêter attention au jeu de Bertrand)* Pas la peine d'insister. Vous y avez pas été invité, elle s'ouvrira pas. *(A Marie-Charlotte)*. C'est bon, à vous.

Marie-Charlotte : Je m'appelle Marie-Charlotte, DE la Confrérie DES petites sœurs des pauvres *(Buzzer/Décharge)*.

Angèle : Une bonne sœur avec un nom à particules fines, c'est pas courant.

Marie-Charlotte : *(Sanglotant)* Pardon, pardon... pitié je ne veux pas aller en Enfer.

Lucie : Marie-Charlotte, quel est votre nom en réalité ?

Marie-Charlotte : Marie-Charlotte l'Oréole.

Angèle : Ca fait tout de suite moins noble.

Lucie : Etes-vous la riche héritière de la famille L'Oréole ?

Marie-Charlotte : *(S'effondrant en larmes)* Oui. J'avoue.

Monica : L'Oréole ? Les produits pour la transpiration des dessous de bras ?

Marie-Charlotte : C'est un peu réducteur, jeune fille. Disons les produits de beauté et de maquillage : fonds de teint, rouges à lèvres, déodorants, crèmes bronzantes, drainantes, amaigrissantes, raffermissantes...

Angèle : Ah ben si vous avez des prix sur le « raffermissage », je veux bien parce que là je suis en train de virer de folle de la messe à molle de la fesse... non j'déconne. Par contre si vous aviez du drainage sympathique, parce que là voyez... *(elle montre ses hanches)* je fais un peu de rétention d'aube.

Lucie : Merci Angèle, vous passerez votre commande plus tard. Marie-Charlotte, quel est le montant de votre fortune ?

Marie-Charlotte : *(Honteuse)* Quelques centaines de millions d'euros.

Monica : Mais alors pourquoi vous voyagez en bonne sœur ?

Lucie : L'avarice, ça vous dit quelque chose ?

Monica : Ah je comprends mieux le coup des bons plans sur internet et tous les petits trucs pour faire des économies.

Marie-Charlotte : Je n'ai pas envie qu'on me prenne mon argent. J'en donne déjà 75% à l'état, il me reste à peine de quoi vivre à la fin du mois. Je me dis que déguisée de la sorte, je peux sortir sans être reconnue ni importunée !

Lucie : Silence. Ces propos sont intolérables. Vous n'avez aucune notion de la valeur de l'argent. Vous êtes née avec une cuillère en argent...

Angèle : En or, même...

Lucie : *(Excédée par les interruptions incessantes d'Angèle)* Dans la bouche. Et qu'avez-vous fait pour aider votre prochain ?

Marie-Charlotte : Ben...

Lucie : Chère amie, l'avarice est un vilain défaut.

Lucie : *(A Marie-Charlotte)* Allez-vous asseoir là-bas et attendez notre sentence.

Bertrand : Bon allez à moi. Toute façon j'm'en fous. J'ai rien à cacher et j'ai plus qu'une envie c'est que ça se termine. *(Il se lève et va s'asseoir sur la machine. Angèle l'équipe)*.

Lucie : Nom, prénom, âge et qualité ?

Bertrand : *(Buzzer/Décharge. Il sursaute)* Eh ! C'est bon j'ai encore rien dit. Y'a longtemps qu'elle a passé le contrôle technique votre satanée machine ?

Angèle : Ah non merde... c'est qu'y a pu de jus, elle est sur la réserve. Faut que je remette du gazole. *(Elle prend un bidon d'essence qu'elle déverse dans le réservoir. Pendant ce temps, à l'oreille de Bertrand)* Et glou, et glou et glou...c'est de la belle mécanique mais ça boit grave... là, encore une ch'tite goutte... et... voilà. C'est tout bon.

Lucie : Reprenons calmement. Nom, prénom ?

Bertrand : Pinson Bertrand dit Bébert. Commandant de bord.

Lucie : On croit savoir que votre vie n'a été que paresse et fainéantise.

Bertrand : Tout à fait *(Il regarde la machine. il ne se passe rien)*. Bon allez, si ça peut vous éviter de faire des heures sup', j'ai rien à dire pour ma défense. De toute façon cette machine va bipper en continu et vous entendrez même plus c'que j'aurai à dire. Alors détachez-moi et envoyez moi où ça vous chante.

Angèle : Hop, hop, hop, jeune homme. C'est pas si simple que ça.

Lucie : Vous ne pouvez pas accéder à la damnation aussi facilement.

Angèle : Eh oui. L'Enfer, ça se mérite.

Lucie : Quel regard portez-vous sur votre vie ?

Bertrand : Vous me fatiguez avec vos questions existentielles. C'est pas de ma faute si j'ai un gros besoin en sommeil. J'suis né un dimanche... 1^{er} mai...

Angèle : Tu m'étonnes.

Bertrand : Mes parents étaient fonctionnaires. Mon père était gardien de nuit dans un hôpital de jour. Ma mère a arrêté de bosser le jour où je suis né. Alors forcément ça vous pousse pas au courage tout ça. Du coup moi, travailler, ça me déprime. Alors je me soigne comme je peux.

Lucie : Alcool, médicaments et beaucoup de repos ?

Bertrand : C'est à peu près ça. Par contre vous remarquerez que quand je bosse *(Buzzer/Décharge)*... Eh, oh, ça m'arrive de bosser quand même. Donc quand je

bosse (*un temps pour observer si la machine va biper*) on ne peut rien me reprocher. J'vous l'ai dit... pas un atterrissage de raté en 30 ans de boîte.

Lucie : Autre chose ?

Bertrand : Non (*Buzzer/Décharge*).

Angèle : Pas de cachoterie entre nous, Bébert.

Bertrand : J'ai tout dit (*Buzzer/Décharge*)... promis (*Buzzer/Décharge*), Mais enfin (*Buzzer/Décharge*)... Euh (*Buzzer/Décharge*)... (*Buzzer/Décharge*)... (*Buzzer/Décharge. La machine s'emballe*). Sortez-moi de ce foutu bazar. (*Bertrand se débat. La machine continue à biper*) Si ça continue ça va m'exploser à la tronche votre bordel.

Angèle : (*Se précipite sur Bertrand pour le libérer*). Eh mollo... Vous allez niquer la machine... Pfff... C'est pas possible. Vous pouvez pas faire gaffe non. (*Elle prend le casque et parle comme s'il s'agissait d'un micro*) Allô, allô, c'est Jeanne d'Arc, la mère de Mireille (*on entend un léger Bip déformé*). J'ai 18 ans (*encore un petit bip*). Je suis blonde et mes « mesurations » c'est 90, 60, 90... Pareil pour mon QI (*Un temps... mais le bip ne vient pas*). Ah ben ça y'est... j'en étais sûre, il l'a toute foutue en l'air l'animal. Ça marche plus. Comment qu'on va faire maintenant... en plus la garantie est passée depuis le mois dernier. (*En rogne*) J'te jure que c'est toi qui va payer l'addition.

Lucie : Bon Angèle calmez-vous. Nous allons continuer sans. En attendant notre verdict, asseyez-vous aux côtés de Marie-Charlotte, s'il vous plaît. (*Angèle l'assoit*). A vous Madame (*Monica*).

Angèle : Allez en selle ma belle. Et fait gaffe, c'est pas parce que « Mōssieur » à « zibouiller » la machine qu'y faut nous raconter des bobards.

Monica : J'ai pas vraiment le cœur à mentir. Disons que ma vie... sentimentale, a été... dissolue. Quand j'étais enfant, mon père battait ma mère. La seule trêve pour elle, c'est quand il partait à la pêche. Enfin, c'était un prétexte pour lui être infidèle. Pendant ma période d'adolescence, je me suis cherchée. J'ai tout essayé : alcool, cigarette... drogue. Un jour, un garçon m'a proposé de l'argent en échange de mes

charmes... j'ai accepté. Ça s'est reproduit plusieurs fois, puis il est devenu mon mac. C'était de l'argent facile. Pour moi c'était un bon filon et je me disais que les hommes ne valaient pas mieux que ça. Puis, petit à petit je me suis sentie prise au piège. Je ne savais pas comment m'en sortir.

Lucie : Et maintenant que vous allez avoir un enfant c'est mieux ?

Monica : Cet enfant, c'est un accident... avec un client. Quand mon mac a su ça il est devenu fou de rage.

Lucie : Et finalement votre conscience de mère a été plus forte.

Monica : J'ai voulu garder ce bébé. Je me suis dit que c'était un signe du destin, un don du ciel pour me donner la force de me sortir de cette situation. Alors j'ai décidé de m'échapper des griffes de mon tortionnaire.

Lucie : Malheureusement, j'ai bien peur que, face au péché de chair, ce ne soit pas suffisant pour vous tirer d'affaires.

(La porte côté cour s'ouvre. Lumière blanche et Musique d'Adamo).

Martine : Excusez-moi, finalement je préférerais p't-être mieux aller en Enfer. Parce qu'au Paradis... qu'est-ce qu'on s'emmerde. Mais ne vous dérangez surtout pas pour moi. Continuez *(elle sort côté jardin)*.

(Angèle et Lucie se tapent dans les mains, comme pour se féliciter de leur petit stratagème).

Bertrand : Vous voyez bien ce que je vous avais dit. Elle est jamais contente de c'qu'elle a.

Lucie : Bien. C'est l'heure des réquisitoires.

Angèle : Accusés, levez-vous.

Lucie : Tous, avez été misérables sur cette terre. Et Pas un d'entre vous, n'a saisi la chance qui lui a été offerte de se repentir. Pas un d'entre vous n'est digne de la paix éternelle. Martine pour avoir été envieuse...

Angèle : *(La coupant)* Euh... j'crois qu'elle est déjà partie.

Lucie : Bertrand, pour votre oisiveté permanente vous méritez le labeur éternel. Du bas des montagnes, jusqu'en haut, vous pousserez des pierres grosses comme des rochers. Une fois au sommet, la pierre dévalera le versant opposé, vous entraînant dans sa chute inexorable. Et, vous recommencerez, ainsi de suite, durant l'éternité. Marie-Charlotte pour votre goût outrancier de l'argent vous vivrez dans la misère, et le dénuement le plus total. Vous mangerez la terre et boirez l'eau des égouts. Monica, pour votre vie dissolue et soumise à la pratique indécente de la chair, votre corps sera moulé dans une armure de plomb, une ceinture de chasteté géante dont seul Satan aura la clé. Vos poumons seront si oppressés qu'il vous faudra toute la force de votre esprit pour ne pas oublier de respirer.

Monica : Non, pitié... c'est atroce.

Marie-Charlotte : *(Sautant sur Angèle, puis luttant)* Ça suffit. Vous ne nous emmènerez pas dans votre délire. *(Dans l'effort)* Bertrand, prenez l'autre...

Angèle : Tu crois qu'tu peux lutter contre moi ? Tu sous-estimes mes pouvoirs. *(Elle se dégage et entonne un chant hypnotique)* « Fais dodo Chacha ma p'tite fille, fais dodo t'auras du lolo ». *(Bertrand tombe comme une mouche et se met à ronfler)*

Monica : Mais c'est pas vrai... *(Elle se précipite vers lui pour le réveiller).*

Lucie : *(S'interpose)* Toujours aussi fidèle à sa réputation. Tu veux le réveiller ? *(Lucie pointe le trident sur Bertrand. Un bruit d'arc électrique se fait entendre. Bertrand tressaute au sol. Elle recommence l'opération une seconde fois. Bertrand se réveille).*

Bertrand : Aaaaaaaah !!! Arrêtez, arrêtez c'est insupportable.

Lucie : Alors, on veut toujours se rebeller ? Suppliez-moi encore... J'EXULTE !

Bertrand : Pitié. Non...

Lucie : Oh si ! *(Elle pointe une nouvelle fois le trident, mais rien ne se passe. Elle recommence. Toujours rien).*

(Bertrand en profite pour faire valser le trident d'un coup de pied).

Angèle : *(Chantant)* « Fait dodo Bébert mon p'tit... »

(Marie-Charlotte prend Angèle par derrière et lui met la main sur la bouche pour l'empêcher de chanter. Elle continue sa comptine d'une voix étouffée).

Marie-Charlotte : SILENCE, le marchand d'sable !

Monica : Bravo.

Bertrand : *(Peinant à se relever)* Monica, récupérez la lance.

Monica : *(Monica récupère le trident et tient Lucie en respect)* Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Marie-Charlotte : On a qu'à les ligoter à la machine.

Bertrand : Bonne idée « Chacha ». Allez ouste... viens par ici toi.

(Monica repousse Lucie avec le trident jusqu'à l'asseoir sur la machine. Marie-Charlotte assoit Angèle sur les genoux de Lucie. Bertrand prend les fils électriques de la machine et les ligote).

Marie-Charlotte : Ah, ah... on rigole moins là.

Monica : On fait moins les malignes.

Bertrand : Comme qui dirait que les dieux vous ont laissé tomber. Dites-nous comment on fait pour sortir de là... et pas d'entourloupe, hein !

Lucie : *(Entrant dans une colère noire)* Imbéciles que vous êtes. Vous vous croyez au-dessus des lois. Intouchables. Immortels... En agissant de la sorte vous précipitez votre chute dans les ténèbres... à tout jamais. *(Puis de façon très apocalyptique)* Enfer... cher Enfer accueille en ton sein les mortels, pécheurs éternels, et qu'à jamais leurs âmes soit bannies du purgatoire, du paradis et de toute vie de bonheur et de bien-être. ENFER... ENFER... OUVRE TOIIIIIIIIIIIIIIIIIIII !!!

(Noir. La porte côté jardin s'ouvre. Lumière rouge intense et musique de Johnny. Yvan apparaît, propulsé sur scène.).

YVAN : *(Sa tunique est en partie brûlée, il porte des traces de sang sur le visage et les bras. Il a les yeux au beurre noir et, agonisant)* AH !!! AH !!! Des fous... c'est... des fous.

Lucie : Qui êtes-vous ?

Bertrand : C'est Yvan, mon souffi... euh mon co-pilote.

(ENTRACTE POSSIBLE ICI)

Marie-Charlotte : Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

Yvan : Je ne sais pas. Ce dont je me souviens c'est d'une énorme explosion, puis le trou noir. Ensuite, je me suis retrouvé dans des sables mouvants. Après avoir réussi à m'extirper de ce magma, j'ai gravit des montagnes. Là, y'avait des gens, qui poussaient des rochers vers le sommet. Arrivé en haut, j'ai marché dans le froid, la glace.

Angèle : *(Au public)* Allez directement en Enfer, ne passez pas par le purgatoire, ne prenez pas 20.000.

Yvan : Puis tout à coup une porte s'est ouverte, et je me suis senti comme aspiré... et pour finir, j'ai atterri ici.

Bertrand : Eh dites-donc vous deux-là, ça arrive souvent les erreurs d'aiguillage ? Non parce qu' Yvan, il est p't-être pas irréprochable, mais de là à l'envoyer en Enfer, sans lui laisser la chance de se défendre... on pourrait douter un peu de vos compétences, mesdames.

Yvan : Je ne comprends rien. Vous pouvez m'expliquer.

Lucie : A condition que vous nous détachiez.

Bertrand : Euh... laissez-moi délibérer. *(Après un temps)* Finalement... NON !

Angèle : Bon, ben dans ces conditions, nous on restera muettes comme des câpres.

(Lucie se recroqueville dans sa cape)

Bertrand : Mon très cher Yvan. Ici, vois-tu, nous sommes au purgatoire.

Yvan : Au purgatoire ? Mais qu'est-ce qu'on fait au purgatoire ?

Bertrand : T'as pas une petite idée ? Un pirate de l'air plus une explosion en plein vol, égal « mort » !

Angèle : C'est mathématique.

Bertrand : Et ces dames sont là pour le jugement dernier. A priori c'est Satan qui nous accorde son hospitalité. Soit disant qu'on aurait tous fait des gros péchés sur terre. Alors, comme on n'est pas tout à fait d'accord, eh ben on se rebelle. Et toi c'est quoi ton péché ?

Yvan : Ben euh...

Bertrand : Faut pas qu't'es peur, de toute façon j'ai bousillé le détecteur de mensonges, donc tu peux dire ce que tu veux, il n'y a aucun risque.

Yvan : Ah ? Bien moi... vous savez... je suis quelqu'un de bien. J'ai... tiens, par exemple, j'ai... j'ai jamais tué personne.

Bertrand : Oui bien on s'en serait un peu douté. Il faut avoir un peu de cran pour ça. Non... tu vois, il faudrait que tu dises des trucs un peu plus réalistes. *(Il le prend par l'épaule et l'emmène à l'écart des autres, et en confidences)* Bon, écoute, tu es notre dernière chance. Grâce à toi on peut peut-être s'en sortir et aller au Paradis. Parce que moi tu vois, je n'ai pas trop envie de rouler des cailloux le restant de ma mort. Alors fais un petit effort...trouve nous un truc pour nous sortir de là.

Yvan : *(S'adressant à Lucie et Angèle)* Un jour j'ai...

Bertrand : *(Le reprenant et de nouveau en confidences)* Tu peux aussi dire des trucs pas bien, pour que ça fasse pas trop louche. Pas bien, mais pas grave. Comme par

exemple... quand j'étais petit je sonnais à la porte des vieux et après, j'allais me cacher. Par contre, tu ne dis pas un truc du genre : j'ai couché avec la femme du commandant de bord. Tu vois ça, c'est pas terrible, ça nous enverrait direct dans les flammes.

Yvan : Mais n'importe quoi ! J'ai jamais couché avec cette guenon.

Bertrand : *(Le prenant par le col, puis fort)* Et dis-donc p'tit con. Faudrait peut-être avoir un peu de respect là. Parce que moi j'en ai pas pour longtemps à te foutre mon poing dans la gu... *(Voyant qu'il s'emporte et que cela joue en sa défaveur, il se ravise)* Euh... oui... voilà. Tiens, au fait, en Enfer, tu l'aurais pas croisée la guenon... enfin je veux dire... Martine ?

Yvan : Martine ? En Enfer ?

Bertrand : Oui Martine Jarret, épouse Pinson. Parce que madame a décidé toute seule, d'elle-même, d'aller en Enfer. Ça n'aurait pas été pour te rejoindre qu'elle aurait été voir les damnés ?

Yvan : Euh... non... je ne crois pas, non.

(Martine entre par la porte côté jardin)

Martine : Zalut la compagnie !

Bertrand : Martine ?

Martine : Z'en peu plus. Z'm'est perdue dans ce foutu labyrinthe. Finalement... z'étais mieux au paradis.

Bertrand : Pourquoi tu zozotes ?

Martine : Z'est la gorze sèsse. Escusez mais là ze viens porter réclamation. Elle est où la vaniteuse ? *(Voyant Lucie)*.

Lucie : C'est pourquoi ?

Martine : L'Enfer, z'est infernal. On vous oblize à boire de l'alcool et à fumer des Zitanes Maïs sans filtre.

Bertrand : Y'en a qui paierait pour vivre ça une éternité.

Martine : *(Elle salive exagérément et peu à peu elle retrouve une diction normale)*
Ah, ça va mieux. C'est terrible, en plus, on vous z'oblize à creuser avec une
« piosse » sans vous arrêter.

Marie-Charlotte : Vous avez trouvé de l'or ?

Bertrand : T'aurais pas croisé Yvan par hasard ?

Martine : Yvan ? Mais oui... Yvan... Il est où ce scélérat ?

Marie-Charlotte : Ben là...

(Tous regardent autour, mais Yvan s'est caché derrière la machine).

Monica : Il était là y'a 30 secondes.

Bertrand : Yvan ? Yvan t'es où ? J'en étais sûr. *(A Martine)* Tu m'as trompé avec lui
hein ? Et maintenant il se cache. Il a peur des représailles. YVAN !!!

Martine : Mais qu'est-ce que tu racontes enfin. J'ai jamais couché avec lui...

Bertrand : Tu le jures ?

Martine : Promis, juré, craché... *(Elle crache par terre .Dégoût des autres)*. Le... le
terroriste. C'est lui.

(Dégoût des autres).

Tous : Hein ?

Bertrand : Mais enfin, qu'est-ce que tu racontes. Ils t'ont cramé le cerveau ou quoi ?
Ce jeune gringalet n'a pas la force de caractère pour faire un truc pareil.

Yvan : *(Surgit de derrière la machine. Il a un revolver à la main)* Les mains en l'air,
bande de crétins. Pas de caractère, hein ?

(Tous s'exécutent, sauf Angèle et Lucie qui sont attachées).

Angèle : Ne sous-estime pas le « crocodile » qui sommeille dans le lézard.

Lucie : Confucius ?

Angèle : Non, Angélus.

Bertrand : Mais enfin Yvan, qu'est ce qui te prends ?

Yvan : Ah... on fait moins les malins, hein ?

Bertrand : Ah Yvan... *(Il rit)* Quel déconneur cet Yvan.

Yvan : TAIS-TOI. Yvan la « Carpette » est mort. Vous avez devant vous le nouvel Yvan *(Il pointe un à un les personnages avec son pistolet)*.

Monica : Oh mon Dieu... aïe... *(elle se tient le ventre)*.

Lucie : Yvan, je vous propose de vous calmer. Vous allez déclencher l'accouchement de Monica.

Yvan : La ferme. J'ai dit LA FERME. Si un 357 Magnum ne vous impressionne pas suffisamment, alors qu'est-ce que vous dites de ça *(Il déchire sa tunique. Il porte une ceinture d'explosif avec un boîtier de déclenchement, qu'il prend à la main)*. Ah, ah, ah... *(rire diabolique)*. Maintenant je vous ordonne d'arrêter de me prendre pour un minable.

Bertrand : Mais enfin Yvan... qu'est-ce que ça veut dire ? On ne fait pas des choses comme ça. Et le code d'honneur des pilotes ?

Yvan : *(Il le menace de son arme)* Ah bon ? Parce que picoler et roupiller pendant le service, c'est dans le code ça ?

Martine : Yvan, qu'est-ce qui t'a pris ? Tu ne ferais pas de mal à un moucheron.

Yvan : *(Menaçant)* A un moucheron peut-être pas. Mais à une mouche à merde, comme lui *(désignant Bertrand)*... si !

Bertrand : Oh. Non mais dis-donc, tu sais à qui tu t'adresses là ?

Yvan : *(Il se prépare à appuyer sur le bouton)*. Alors, maintenant c'est moi qui commande.

Bertrand : Oui bon Ok... pas de prise de décision à la hâte. Ici on tient tous à la vie.

Lucie : Oui Yvan, je vous demande de vous arrêter. Votre colère est néfaste pour le reste du groupe.

Bertrand : C'est pas faux. Regardez, moi mon côté paresseux, ça dérange personne.

Lucie : Yvan, en vous comportant ainsi, vous courez à votre perte et à celle des autres.

Yvan : Parce que aussi malignes que vous croyez l'être, vous pensez que c'est VOUS qui décidez ? *(Il se précipite sur Angèle)*

Bertrand : Qu'est-ce que tu fais ?

Yvan : Je prends la direction du Paradis. J'emmène l'Ange avec moi *(il lui met le fusil sur la tempe)*.

Angèle : La porte est fermée.

Yvan : Il suffit de l'ouvrir *(il se dirige vers la porte et essaie de l'ouvrir. Celle-ci ne s'ouvre pas. Il prend son élan et essaie de l'enfoncer avec son épaule. L'impact le projette en arrière. Il tombe)*. Ah ! Tu oses me résister.

Angèle : On dirait que t'as pas plus de chance avec les portes qu'avec les femmes. Elles te résistent toutes.

Yvan : Ta gueule la mouette *(Il défait sa ceinture et l'accroche à la poignée de la porte)*. Regardez bien si elle va me résister longtemps cette satanée porte. 10 Kg d'explosif dans le buffet, j'lui donne pas long feu.

Martine : *(Se précipitant sur Yvan)* Salaud, ordure. Pourquoi tu fais ça. Tu vas tous nous envoyer en Enfer.

Bertrand : Arrête Martine, tu vois pas qu'il est bourré d'explosifs ?

Martine : *(Pleurnichant)* J'en ai marre d'avoir à faire à des pilotes bourrés.

Yvan : Ah, ah ah (*rire diabolique*). Attention... 3, 2, 1... A MOI LE PARADIS. (*Il appuie sur le détonateur. Bruit d'explosion. Lumières vacillantes. Après quelques secondes le calme et la lumière reviennent. La porte est toujours en place, intacte. Les personnages sont sonnés, à terre. Yvan a perdu son arme. Angèle et Lucie, qui a récupéré sont trident, sont libres, elles sont debout. Stoïques, elles observent les autres*).

Angèle : « Vin dioussse », ça « secousse » !

Yvan : (*A terre*) Qu'est-ce que c'est que ce foutoir. Pourquoi la porte n'a pas bougé.

Angèle : (*Se penchant sur Yvan*) Z'êtes pas dans la vraie vie, ici, jeune homme.

Yvan : (*Sort une bombe lacrymogène de sa poche et asperge Angèle*) Et une bombe lachrymo dans la tronche, ça fait pas d'effet ?

Angèle : Aïe... ça pique... (*Elle se tord de douleur et met les mains devant ses yeux, puis les enlève*). Non j'déconne.

Bertrand : (*Se relevant*) Bon, force est de constater que nous sommes impuissants, et que vous avez repris l'avantage. Alors ? Qu'est-ce qu'on fait maintenant.

Angèle : On pourrait peut-être demander à « Mossieur » le terroriste du dimanche ce qui l'a poussé au crime ?

Yvan : Vous voulez savoir pourquoi ? Et bien je vais vous le dire. De toute ma vie je suis toujours arrivé deuxième. Ça a commencé dès la naissance. J'ai un frère jumeau, il est né le premier janvier à 23h59. Moi je suis né le 2, à 2h00 du matin.

Martine : 2h00 après. La vache ! Ca dû être dur comme accouchement.

Yvan : Le problème c'est que le médecin chef avait trop bu pendant le réveillon et il n'avait pas vu qu'il y avait un deuxième bébé. Plus tard, à l'école, j'ai toujours été deuxième de ma classe. Au concours d'entrée à l'école d'aviation j'ai terminé deuxième. Toute ma vie j'ai été influencé par cette place de deuxième. Quand je voyage je me résigne toujours à prendre la seconde classe. Quand je compte, je commence toujours à 2. Un jour, au boulot, on m'a collé sous la responsabilité de (*hautain*) Monsieur Pinson, Bertrand Pinson. Là, ça été la goutte d'eau qui a fait

déborder le vase. 10 ans que je lui lèche les bottes, 10 ans que je me plie à ses exigences, que j'encaisse ses coups bas, ses brimades, sans rien dire. Tout ça pour espérer prendre sa place après son départ en retraite. Et sa retraite, c'est aujourd'hui, dans moins d'une heure. Et là j'apprends que Monsieur Pinson a été dire au patron que je ne ferai pas un bon commandant. Quand je pense que je l'ai défendu devant sa hiérarchie, alors que Monsieur aurait mérité d'être radié de la profession, pour son comportement irresponsable. Bref, je me suis laissé berné.

Monica : Faut pas dire ça monsieur Yvan.

Yvan : *(Pleurnichant)* Alors vous comprenez, c'est pour ça que je me suis fait deux points d'honneur à détourner cet avion. Deux, je voulais, faire pression sur la direction et obtenir ma place de commandant. Et trois, je voulais montrer aux yeux du monde, que j'existais. J'avais voulu passer à la télé... sur la UNE.

Marie-Charlotte : Alors ce n'est vraiment pas à mon argent que vous en voulez ?

Martine : Bon arrêtez de nous bassiner avec votre fric. Vous voyez bien que c'est un terroriste, pas un voleur.

Bertrand : Ça devrait nous rassurer ?

Lucie : Que vous vous en vouliez à Bertrand, je peux comprendre. Mais pourquoi mettre la vie de 250 personnes en danger ?

Yvan : Je ne sais pas... je ne sais plus. De toute façon vous voyez bien que je n'arrive jamais à rien... Qu'est-ce que vous allez faire de nous maintenant ?

Lucie : Je crois que les dés sont jetés.

Monica : On va aller en Enfer alors ?

Angèle : J'en ai peur.

Monica : Mais on a pas été que misérables. On a tous été aussi plus ou moins victimes, un jour...

Lucie : Au purgatoire, tout le monde a toujours de bonnes raisons de vouloir s'en sortir, mais il fallait y penser avant. La vie est un cadeau, vous devez l'apprécier et

faire en sorte qu'elle soit plus belle chaque jour, pour vous, pour les autres. Après c'est trop tard.

Martine : Et eux là (*Désignant le public*) ? Ils méritent pas de s'en sortir ?

Lucie : Eux ? Mais ce sont des pécheurs... comme vous. Là, ce sont les gourmands. Ceux qui se sont rassasiés pendant l'entracte. Ceux qui ont mangé trop gras, trop sucré, trop salé... qui se sont jetés sur l'alcool comme des morts de soif. Et là, ce sont les radins... ceux qui n'ont pas dépensé un centime... certains ont eu le prétexte d'aller fumer dehors, d'autres se sont réfugiés dans les toilettes de peur d'avoir à ouvrir leur porte-monnaie... l'Enfer les attends. Tout comme vous !

Marie-Charlotte : Pitié, pitié... Je ne veux pas être épilée au lance-flamme. Je vous demande pardon.

Lucie : Vous croyez qu'on a le pouvoir de vous ramener à la vie ?

Martine : (*Elle se met à genoux*) On demande pardon...

Bertrand : Ouvrez-nous au moins les portes du Paradis. Je repeindrai les murs en couleurs. Ce sera plus gai.

Monica : Oui, pour mon enfant... s'il vous plaît.

Lucie : (*Dans une colère noire*) SUFFIT. Arrêtez. Vous transpirez l'hypocrisie. Tous, je dis bien tous, vous méritez d'être châtiés. Bertrand pour votre paresse, Martine pour avoir été envieuse, Yvan pour votre colère, Marie-Charlotte pour votre avarice et Monica pour la luxure.

Bertrand : Et vous ? Z'avez quoi comme attributs ? La vanité ?

Lucie : Pour ma part, oui. Et je suis bien trop orgueilleuse pour y renoncer. Quant à vous, pas un n'a prouvé que vous fussiez digne d'entrer au Paradis. Pas un, ne pense à se repentir. Vous êtes toujours là, à défendre égoïstement votre bout de gras.

Martine : Tu sais ce qu'il te dit mon bout de gras...

Lucie : (*Regard noir de Lucie*) Désormais rien ne pourra plus sauver vos pauvres âmes des griffes de l'Enfer. Satan sera à jamais votre maître...

(*Tous sont terrifiés*)

Monica : Excusez-moi... (*Elle commence à haleter. Elle se tient le ventre de douleur*).

Lucie : (*De plus en plus diabolique*) Vos âmes erreront à tout jamais dans les profondeurs d'un monde abyssal...

Monica : (*Timidement*) S'il vous plaît...

Lucie : Les marteaux piqueurs réduiront votre cœur en miette comme une biscotte écrasée...

Monica : Les contractions... elles sont...

Lucie : Vos poumons seront de glace. Vos entrailles pourriront...

Monica : (*Plus insistante*) Je crois que... je suis en train d'acc... AIDEZ-MOI

Angèle : (*A Lucie*) Ouh, ouh ! Je crois que Monica va mettre bas.

Lucie : (*Toujours sur un ton diabolique, répétant bêtement*) Je crois que Monica est en train de mettre bas... Ah, ah, ah (*rire diabolique*).

Angèle : (*S'agitant devant Lucie*) Eh oh... Lucie, reviens... Lucie reviens parmi les tiens.

Martine : On peut pas aller en Enfer... enfin du moins pas elle.

Marie-Charlotte : Mais oui ! Ce sera pas une vie pour un bébé ça.

Angèle : (*A Lucie, à discrétion*) Sans penser que la p'tite Monica, elle a des circonstances « insinuantes ». On peut pas dire qu'elle « ait t'eu » une enfance facile. (*Tour à tour ils se jettent aux pieds de Lucie pour la supplier*).

Yvan : Je ne détournerai plus d'avion...

Bertrand : Je promets de me tuer au travail...

Angèle : Je ne sais pas si c'est une bonne idée, vu votre métier.

Marie-Charlotte : J'irai mettre une pièce à la quête tous les dimanches. Promis.

Bertrand : Je ne boirai plus. Je dirai même que c'est Yvan qui a fait atterrir le zinc tout seul, et qu'il mérite sa place de commandant. Promis, juré !

Martine : Je me contenterai de ce que j'ai... même de Bertrand... Promis, juré, craché ! (*Elle amorce un crachat*).

Tous : NON ! (*Faisant signe à Martine de ne pas cracher*).

Monica : (*Criant*) AIE !!! (*implorant*) S'IL VOUS PLAÎT. JE NE VEUX PAS PERDRE MON ENFANT !

Marie-Charlotte : Mais, vous n'allez pas l'envoyer en Enfer, pas dans son état, tout de même. Si vous voulez elle et moi on reste là. Je veillerai sur elle.

Lucie : HORS DE QUESTION.

Angèle : (*A Lucie, bas*) Tu crois pas que vu son état ce serait quand même plus prudent de la ramener sur terre, non ?

Lucie : Il est temps de prendre le chemin des portes de l'Enfer (*Elle se dirige vers la porte côté cour*).

Angèle : (*En confidence à Lucie*) Mais enfin, elle a un polichinelle dans le tiroir quand même.

Lucie : TROP TARD ! Elle n'avait qu'à y penser avant. (*Lucie ouvre la porte des Enfers. Lumière rouge et hurlements*). Allez, en route.

Angèle : (*Elle va chercher Lucie par le bras et l'emmène en avant-scène*) Et eux là, en bas... tu crois qu'ils méritent un tel sort. On n'a même pas eu le temps de les passer au « détectateur » de mensonges. Ils ont peut-être rien à se faire pardonner. A voir leur mine confite, j'ai pas dans l'idée qu'y soient pécheurs devant l'éternel.

Lucie : Shifumi ?

Angèle : (*Très sérieusement*) Lucie. J'suis sérieuse là !

NOIR – RIDEAU

Et maintenant, que va-t-il se passer ?

L'avion est-il perdu à jamais ? Vont-ils retourner sur terre ?

Dans quelles conditions ? Monica accouchera-t-elle ?

Tout ce petit monde s'en sortira-t-il sain et sauf ?

**Si vous souhaitez connaître la suite des aventures de nos
7 protagonistes, demandez la fin de l'histoire :**

stephane.russeil@gmail.com